POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 502 / 3 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
NOVEMBRE/ DU 2005

LE PEUPLE BRETON



TGV
TER
CORAIL

LE POINT SUR LE RAIL EN BRETAGNE

DU BRETON DANS LES TRAINS ?

B 22331 - 502 - F: 3,00 €
3 782233 103006 05020

L'invité du « Peuple breton »

Comment peut-on être Breton à Paris ?

Le sixième département breton n'est pas un mythe ! Ils sont 900 000 en région parisienne qui ont des origines bretonnes et un million avec ceux qui se sont attachés à la Bretagne pour en faire leur région de cœur au point de se sentir, eux aussi, Bretons. Comment être Breton à Paris ? Parce que l'on veut l'être, que l'on souhaite être de quelque part, tout en étant de plusieurs endroits. Breton, Parisien, Français, Européen, etc. En résumé, le fruit d'une diversité avec des traits dominants.

Pour mieux cerner cette réalité, « Paris Breton » a lancé une étude. Menée avec Sciences-Po et soutenue par la région Bretagne, elle a bénéficié d'un remarquable appui de la presse régionale permettant d'obtenir 3 000 réponses au questionnaire, alors que son site Internet enregistrait 14 000 connections. Ce succès témoigne d'une véritable attente.

Les premiers résultats de l'étude montrent que le nombre de Bretons demeure important dans la population parisienne. Ils sont près de 70 000 à Paris et 297 000 en région parisienne, si l'on prend en compte les seules personnes nées en Bretagne (dont la Loire-Atlantique, bien sûr). Leurs lieux d'habitat ont peu évolué ; ils se concentrent toujours autour de Montparnasse dans les 14 et 15e arrondissements et dans le sud-ouest de Paris, en particulier autour de Versailles. Dorénavant diplômés, ils ne travaillent plus majoritairement dans la fonction publique.

La vitalité bretonne

« Paris Breton » constitue l'une des quelque cent associations bretonnes qui existent aujourd'hui en région parisienne. Certaines, créées au début du siècle dernier, demeurent très actives. Au-delà de ces données, c'est la vitalité associative qui est remarquable : chaque jour une activité bretonne, au moins, se déroule en région parisienne. La Saint-Patrick remplit le Stade de France ou Bercy. Un mensuel « *Bretagne-Île de France* », une radio « *Radio Bro* » et de nombreux sites Internet délivrent des informations. *Diwan* a une école, à Montparnasse bien sûr !

Ces associations accueillent indistinctement des Bretons d'origine et des personnes attirées par la culture ou la convivialité, Saint-Pol Roux l'avait parfaitement exprimé : « *Bretagne est univers.* »



D.R.

C'est un trait historique permanent : souvenons-nous de l'apport des Bretons de Paris au renouveau culturel avec la création des *bagadoù*, puis ensuite Stivell qui marque sur le plan musical l'inscription de la Bretagne dans la modernité. La littérature et les arts plastiques ont bénéficié également de Paris comme révélateur de talents. Aujourd'hui, le potentiel des étudiants et jeunes diplômés résidant à Paris, qui souhaiteraient pour beaucoup retourner au pays pour y développer leur talent et construire leur vie, représente un atout essentiel pour la Bretagne.

La Bretagne s'est révélée comme une terre d'entrepreneurs : Leclerc, Rocher, Bolloré, Pinault, Le Lay illustrent auprès de bien d'autres les réussites bretonnes dans l'économie. Paris est soit leur base, soit un point de passage incontournable pour la plupart d'entre eux qui maintiennent des liens avec la Bretagne.

Je trouve singulière cette volonté commune de rester Breton, et de vouloir agir pour la Bretagne, mais aussi pour sa commune ou son quartier d'accueil. Les Bretons apparaissent d'ailleurs « sur-représentés » dans la vie publique, associative ou politique en région parisienne : ils y sont élus, syndicalistes, animateurs associatifs...

Agir pour la Bretagne

Si l'attachement à la région apparaît avant tout comme un lien personnel pour les Bretons de Paris, il n'en existe pas moins une double attente, celle d'une meilleure reconnaissance de leur singularité, et celle de pouvoir, depuis Paris, contribuer à soutenir le développement économique et culturel de la Bretagne. Les structures d'accueil sont encore insuffisantes pour que ce rôle de promotion puisse être rempli par le monde associatif. Le projet de nouvelle maison de la Bretagne à Montparnasse constituera un appui décisif pour assurer cette fonction.

« Paris Breton » souhaite susciter le débat sur ces thèmes. Nous sommes convaincus qu'il existe en région parisienne un formidable potentiel de création lié à la Bretagne, celle qui développe ses pôles de compétitivité, celle du bouillonnement culturel, celle de la dynamique européenne et de l'ouverture internationale. Nous sommes profondément attachés à préserver et à développer, non pas les différences, mais la diversité. « Paris Breton » entend aussi faire souffler un vent de Bretagne sur Paris. Nul doute que le colloque sur les résultats de l'étude, en janvier prochain, et les journées de la Bretagne à Paris pour la Saint-Yves en mai, que nous organisons en liaison avec d'autres associations, constitueront des moments forts pour illustrer la diversité de la création d'inspiration bretonne en affichant sa singulière modernité.

Philippe Chain

Président de « Paris Breton »

http://www.parisbreton.org

Souscription permanente

Nous venons, avec la liste de ce mois, de dépasser les 4 000 €. Merci à tous. Certes, nous avons un certain retard sur l'année dernière, qui fut une année exceptionnelle pour notre souscription. Mais, en continuant à nous aider, vous ferez de 2005 un cru fort convenable... et vous financerez une partie des progrès de votre PB.

Liste des donateurs

Gilles Banillot, Pornichet, 10 € ; Pierre Bernard, Ploemeur, 50 € ; Bernard Cadoret, Étables-sur-Mer, 20 € ; Goulven Cadoret, Brest, 10 € ; Gérard Chevallier, Angers, 50 € ; Isabelle Chotard, Guingamp, 10 € ; Pierre Colin, Tarbes, 5 € ; François Fichant, Montendre, 5 € ; Tanguy Kermorgant, Saint-Renan, 5 € ; Christophe Lacombe, Vannes, 5 € ; Bernard Le Blavec, Rézé, 10 € ; Jean-Michel Le Claire, Betton, 10 € ; Jean Le Corre, Quimper, 10 € ; Pierre Le Diguerher, Pléhédel, 5 € ; Yannig Le Doujet, Langoelan, 10 € ; Alan Le Gac, Pont Scorff, 10 € ; Pascal Le Houedec, Languidic, 3 € ; Jean-Luc Lucas, Plouaret, 30 € ; Monnoyer, Bohars, 5 € ; Roger Perrot, Trédarzec, 3 € ; Alain Poriel, Vigneux-de-Bretagne, 5 € ; Michel Prevel, Guidel, 5 € ; Lucie Quenehervé, Lanester, 10 € ; Yves Remond, Saint-Hernin, 10 € ; Pierre Robert, Nantes, 10 € ; Didier Romain, Taupont, 5 € ; Alain Rousseau, Saint-Étienne-de-Montluc, 10 € ; Didier Stampart, Montignes-sur-Sambres (Belgique) 20 € ; Bruno Sureau, Cerences, 10 € ; Robert Thomas, Pouant, 5 € ; Jean-Pierre Vincent, Rennes, 5 € ;

Total mois : 361 € Total année 2005 : 3 589€

Sommaire

M. Jean-Philippe Dupont, directeur régional de la SNCF répond sèchement par un refus à la demande de mettre un peu de breton dans les gares ; Mme Monique Madec, directrice intérimaire de l'Agence pour l'emploi de Brest, refuse également de mettre deux offres d'emploi bilingues (français / breton) dans ses locaux ! Incroyable mais vrai : le jacobinisme français continue de sévir, voire augmente sa nocive intolérance à l'égard de notre langue. Trop, c'est trop !

Il y a des années ceux qui préconisaient de lutter contre le breton le faisaient en arguant de la nécessité d'unifier la pratique francophone dans tout l'Etat. Mais aujourd'hui, tout le monde peut constater qu'il n'existe pratiquement plus de bretonnants monolingues. Tous les Bretons parlent et comprennent le français. Ainsi la question s'éclaircit et les prétextes tombent : la langue bretonne et sa pratique sont les seules visées en cette affaire. Pour les jacobins sectaires, le breton est interdit, chez lui, en Bretagne !



Ronan Leprohon

Et ces jacobins, abrités derrière le paravent de leurs fonctions administratives, croient que nous allons les laisser faire sans rien dire ? Aujourd'hui, plus que jamais, la lutte est nécessaire et pas seulement la lutte culturelle, car le problème est clairement politique. Dans cette lutte, votre journal *Le Peuple breton* tiendra toute sa place.

Bonne lecture à tous,

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

14. Nono

15. Leurre de vérité

16. Langue bretonne et politique

17.  **Eliane Kerjoant**

18. Trafikerezh sklaved

19. Levrioù brezhonek

24. Téléfilms

25. Exposition

32. Posters

33. PB Services

34. La page du PB

Éditorial

5.  **Kristian Guyonvarc'h**

... sur la voie de la réunification

Spécial trains

7. Les TER : une réussite

8. Corail : la faute à qui ? Un réseau fret

9. Le TGV : une priorité ?

10. Bilinguisme dans les trains

11. Le breton sur les rails

12-13.  **La Bretagne et le développement durable**

Pascale Loget

20. La Bretagne sur Internet

International

21. Alliance libre européenne

22. Euskadi Palestine

23. Catalogne



Un jour avec...

26-27. **Melaine Favennec** 

CD

28. Musique de Celtie

29. Selaouit

Livres

30. Le livre du mois

31. Autres ouvrages

Le crédit-photo de couverture : Andia

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Être crédible

« En ce moment où l'UDB est de plus en plus écoutée, elle se trouve devant une nouvelle responsabilité : celle d'être crédible d'une manière générale, et de se démarquer de ses « alliés » (...)

Je parlerai du milieu que je connais le mieux, celui du monde paysan. Le paysan breton est souvent amer à cause des critiques malveillantes qui pleuvent sur lui. Un parti breton responsable doit se démarquer de ce harcèlement moral, sinon son implantation en zone rurale ne progressera pas. Voilà une profession travailleuse, entreprenante, qui fut à l'origine du renouveau économique breton. Elle n'attend qu'une chose : qu'un parti politique dise qu'il n'est pas question de casser, qu'il faut laisser le temps d'évoluer vers de nouvelles pratiques.

Qu'on lui dise clairement qu'il n'est pas question de harceler une profession (les harceleurs ne polluent-ils pas en roulant en voiture ?) et qu'on lui laisse le temps d'évoluer sans l'étrangler économiquement. Voilà qui permettrait de se démarquer de positions excessives de certains alliés, tout en paraissant plus mûrs et plus crédibles qu'eux. (...)

Une autre proposition ferait tilt pour faciliter l'implantation dans les campagnes : le travail saisonnier des jeunes et des étudiants ne doit pas être imposé : ça rapporte très peu à l'État, et ça éviterait de voir disparaître les jobs d'été, et disparaître aussi les petits producteurs d'échalotes, de pommes de terre, etc.

De même – mais là je provoque volontairement – est-il raisonnable d'interdire une usine de traitement collectif de lisier (qui répondait, je crois, aux normes) sous prétexte que le bâtiment serait visible de l'aber ? Un talus avec des arbres aurait fait l'affaire... Un garde-pêche spécialiste des pollutions des rivières m'affirmait que (cette interdiction) aurait un effet négatif : plus d'épandages sur les terres et donc plus de ruissellement dans les rivières. Certains semblent oublier que les nitrates diminuent dans les cours d'eau depuis qu'il se monte de nombreuses unités de traitement des lisiers. Ces unités de traitement ne dureront qu'un temps, le temps justement que les pratiques agricoles évoluent. Ces pratiques se sont mises en place sur plusieurs décennies, elles évolueront aussi sur le même rythme. Vouloir que tout change, maintenant et tout de suite, c'est encore du harcèlement, c'est irréaliste et irresponsable.

Que le « mouvement breton » dans son ensemble travaille plus les dossiers (c'est en bonne voie pour le PB) et s'exprime avec plus de logique s'il veut devenir de plus en plus crédible (...) »

G. Kerouanton,
Loc-Melar (29)

La TIPP aux régions ?

« Dans son très bon article du dernier PB, Damien Perrotin estime que « transfert à la région de la TIPP (Taxe intérieure sur les produits pétroliers) » serait une bonne chose. Or les élus UDB-GA au conseil régional et l'UDB elle-même ont pris position contre le "financement" des transferts de compétence par une part de la TIPP.

[Pourquoi ?] Pour les raisons suivantes : d'abord, l'évolution des bases de calcul de la TIPP, de 1% par an en moyenne ces dernières années, est inférieure à celle de l'inflation, donc défavorable aux régions qui devront augmenter leur fiscalité (...) au fil des années pour compenser ce différentiel cumulatif.

Ensuite et surtout – puisqu'il est aussi question que le reversement aux régions de ladite taxe dépende de la consommation régionale d'hydrocarbures – la ressource TIPP d'une région sera fonction de sa consommation d'hydrocarbures, ce qui est anti-écologique et contraire à une politique de transfert de trafic vers le train (alors que les régions ont la responsabilité du transport régional de voyageurs). Bref ce ne serait pas très cohérent ! »

K.G.,
Rennes (35)

Un véritable scandale

« On vient de décerner le prix Nobel de la Paix à l'Agence internationale de l'énergie atomique. Je vous recommande l'excellent film de Vladimir Tcherkoff (La Controverse) sur la subordination de l'Organisation mondiale de la santé à l'AIEA dans le dossier de Tchernobyl. Il est clair que l'AIEA a étouffé la vérité sur Tchernobyl. Sa position officielle était toujours, il y a 3 ans, de 30 morts, conséquences de Tchernobyl et d'une centaine de cancers (ces chiffres ont sensiblement été revus à la hausse depuis par cette institution)...

Parallèlement Kofi Annan annonçait en mai 2003 à la tribune des Nations unies la bagatelle d'un million de victimes en Europe, pas toutes décédées heureusement, estimation malheureusement plus proche de la vérité. L'AIEA porte l'essentiel de la responsabilité sur ce qu'il faut bien qualifier de « mensonge international » auquel participe notre EDF nationale. Cette attribution du prix Nobel de la Paix à cette institution est un véritable scandale, au moment de la prochaine commémoration des 20 ans de l'accident le plus grave de l'histoire industrielle de l'humanité. (...) »

Jean-François Lugé,
Redon (35)

ILS FONT LE PB

À l'occasion du 500e numéro, j'ai commencé à vous présenter ceux qui, à mes côtés, font chaque mois le PB que vous appréciez. Le manque de place nous oblige, ce mois-ci, à reporter la suite de cet article. Mais, nous vous le rappelons, il n'y a aucune hiérarchie dans l'ordre de ces publications.

Ronan Leprohon

Le combat des Occitans pour leur langue est également le nôtre

L'Union démocratique bretonne (UDB) a apporté son soutien au mouvement culturel occitan qui organisait le samedi 22 octobre une grande manifestation à Carcassonne pour défendre l'avenir de la langue occitane

Le combat des Occitans pour sauver leur langue ne peut laisser indifférents les Bretons. Nous sommes victimes de la même politique d'uniformisation et de négation des différences menée par un État qui a l'impudence de s'ériger en porte-parole de la diversité linguistique et culturelle dans le monde.

L'UDB n'aura de cesse de dénoncer cette hypocrisie et ces atteintes permanentes aux droits de l'homme.

Les revendications des Occitans sont également les nôtres : il est indispensable de créer un environnement plus favorable, notamment sur le plan légal, pour que nos langues soient pleinement reconnues, pour que soit enfin facilitée, encouragée et valorisée leur présence dans l'enseignement, les médias, la création et la vie publique. Car, sinon, d'ici quelques décennies, ce sont bel et bien des pans entiers du patrimoine culturel et linguistique de l'Europe et de l'humanité qui disparaîtront.

L'UDB était officiellement représentée par une délégation lors de cette journée d'action.

Union démocratique bretonne



Dominique Lehaut

Entre 8 000 et 10 000 personnes ont défilé dans les rues de Carcassonne dans un grand déploiement de couleurs sang et or. Toutes les parties de l'Occitanie étaient représentées. A été remarquée la participation de représentants d'autres peuples de l'Hexagone (Basques, Bretons et Catalans notamment). Les manifestants se sont séparés au pied des remparts de la Cité de Carcassonne après la lecture en occitan d'extraits de la Déclaration universelle des droits de l'homme.



Foto Loeiz Bloñs

Région Bretagne et département de Loire-Atlantique

Des coopérations concrètes sur la voie de la réunification

Deux délégations des exécutifs du conseil régional de Bretagne et du conseil général de la Loire-Atlantique, conduites par leurs présidents respectifs, se sont réunies le 10 octobre. Cet événement important, sinon historique, s'est tenu dans le pays de Redon, à Fégréac précisément, côté Loire-Atlantique donc, dans une mairie pavoisée du drapeau breton.

Il s'agissait de la réunion constitutive de la commission mixte souhaitée par la Région Bretagne dans la résolution proposée par le groupe UDB-gauche alternative et adoptée à l'unanimité le 8 octobre 2004. On pourra regretter le temps mis dans l'application (encore fallait-il que les deux parties s'entendent sur la méthode et les objectifs) mais le résultat est là. La Région Bretagne et le département de la Loire-Atlantique ont trouvé un lieu officiel et permanent de discussion, et c'est une grande première depuis le sinistre décret vichyssois du 30 juin 1941. Jean-Yves Le Drian et Patrick Mareschal ont eu le mérite de lever un tabou et de braver les oukases de l'État jacobin.

Qui sont ces « commissaires » ? Cinq élus côté conseil général, cinq élus côté Région Bretagne, accompagnés de membres des deux cabinets et de responsables de service de haut niveau, le tout attestant de l'importance accordée à la démarche, mais aussi un représentant du conseil régional dit des Pays-de-la-Loire. D'aucuns pourront s'en offusquer, au nom du principe, d'autres y verront la réalité des structures existantes et la nécessité du dialogue. Dans le champ de compétences des deux conseils régionaux, l'amélioration en cours des dessertes ferroviaires entre Quimper et Nantes comme entre Rennes et Nantes, par exemple, n'est pas née du hasard. Et faudrait-il condamner les associations culturelles bretonnes, et non les moindres, qui ont accepté cette année, donc sollicité, les subventions du nouveau conseil régional dit des « Pays-de-la-Loire » quand l'ancien les leur refusait ? Après tout, les citoyens-contribuables de la Loire-Atlantique ne sont-ils pas les premiers contributeurs de ce budget-là ? Gardons-nous donc de nous poser en distributeurs de leçons de conduite.

Retenons l'essentiel. La Région Bretagne et le conseil général de la Loire-Atlantique ont manifesté ensemble, et en présence du représentant desdits « Pays-de-la-Loire », la volonté de développer des coopérations concrètes et visibles dans plusieurs domaines : la culture, le tourisme, les sports, l'environnement, les coopérations avec les pays celtes et la promotion économique à l'international. Pour concrétiser cette volonté, élus et techniciens des deux collectivités se sont engagés à avancer en binôme sur chaque sujet. Un bilan des actions sera réalisé tous les six mois.

Certes, les coopérations diversifiées ne peuvent servir d'alibi au statu quo. Mais les décennies de négation de l'identité bretonne du pays nantais, par certaines institutions censées le représenter, ne justifient-elles pas qu'on développe les coopérations de terrain, sans plus tarder, pour obtenir demain la réunification ? Tous les pas en avant, plus ou moins grands sont bons à prendre. Certes, critiquer ceux qui agissent aujourd'hui est un droit fondamental en démocratie. N'oublions pas trop vite cependant que les oppositions régionale et départementale de ce jour n'ont rien fait pour effacer la frontière de la honte quand elles détenaient, il y a peu, tous les pouvoirs, ici et à Paris…

Kristian Guyonvarc'h
membre de la commission mixte
Région Bretagne-Conseil général de
la Loire-Atlantique



Iffig

- Est, comme chacun sait, un passionné de media. Le 12 octobre dernier il écoutait France 2 à 12 h 45 et n'a pas été peu surpris d'entendre le dialogue suivant à un jeu. Question : « Citez des villes de Bretagne ». La candidate cite dans sa liste « Nantes ». « Désolé, nous n'acceptons pas la réponse, car c'est une ville qui fait partie des Pays de Loire (*sic*) ».

- Se demande comment on peut perdre dans un jeu télévisé en mettant Nantes en Bretagne ? A trouvé la réponse : les Français ignorent non seulement la géographie, mais aussi l'histoire !

❍

- A vu qu'alors que le conseil régional des PdL venait de publier une enquête, commandée par lui, et laissant croire, qu'enfin, les habitants des Pays-de-la-Loire adhéreraient à cette région, le président du conseil général de Loire-Atlantique, Patrick Mareschal, ne s'est pas dégonflé : il est allé manifester pour l'unité de la Bretagne, Loire-Atlantique comprise. À croire que l'organisme de sondages recruté par Auxiette n'avait pas mis Mareschal parmi les personnes interrogées. Pas représentatif sans doute, le président du 44 ?

❍

- A d'ailleurs appris qu'à la dernière réunion de propagande des PdL, les assistants avaient disposé de cars gratuits. A la manif de Saint-Nazaire les participants (dix fois plus nombreux que ceux de la fiesta des Pays-de-la-Loire), avaient payé leur transport !

- A pu aussi constater qu'à ces « assises » des PdL, des Bretons, gwenn-ha-du à l'épaule, avaient manifesté leur opposition à l'opération de propagande d'Auxiette ; mais il a en vain cherché un manifestant « Pays-de-Loirien » à Saint-Nazaire, même pas Batteux !

Manifestation de Saint-Nazaire : un élan réussi vers la réunification

La manifestation du 1er octobre 2005 pour la réunification administrative de la Bretagne et l'identité bretonne de la Loire-Atlantique a été un succès. Elle a



Le Peuple breton

été largement soutenue par le mouvement culturel breton et par plusieurs partis politiques, dont l'Union démocratique bretonne. Les militants de l'UDB y étaient nombreux. Avec près de 6 000 manifestants venus de toute la Bretagne, mais principalement de la Loire-Atlantique, « Bretagne Réunie » a réussi son pari de faire un rassemblement à un moment de l'année où il est généralement plus difficile de mobiliser. Les organisateurs avaient choisi Saint-Nazaire. Un bon choix populaire et qui tombait à pic au moment même où de nombreux Nazairiens, devant le projet du maire d'appeler leur ville Saint-Nazaire-sur-Mer, défendaient plutôt Saint-Nazaire-de-Bretagne.

Un des effets bénéfiques immédiats de cette manifestation a été d'accélérer la mise en place d'une commission mixte entre le conseil général de la Loire-Atlantique et la région Bretagne. Cette manifestation a redonné aussi du dynamisme aux défenseurs de la Bretagne en pays de Saint-Nazaire, tout en montrant qu'il n'existait nulle part en Bretagne de chasse gardée pour les adorateurs des Pays-de-la-Loire. L'objectif affiché des organisateurs était de faire pression sur les élus bretons plus d'un an et demi après les changements de majorité de la région Bretagne et de la Loire-Atlantique. La crainte d'une entente tacite entre les deux présidents de région Jean-Yves Le Drian et Jacques Auxiette pour accepter le statu quo et privilégier des relations interrégionales, aux dépens de la construction de la Bretagne à cinq départements, rendait cette manifestation nécessaire.

Peu d'élus étaient malheureusement présents. Le conseil régional de Bretagne était représenté par Mona Bras, Naig Le Gars, Jean-Pierre Thomin et Christian Guyonvarc'h, et chacun notait la présence de Patrick Mareschal, président du conseil général de la Loire-Atlantique, en tête du défilé. Les prises de parole ont permis de mettre les choses au point. Les élus ont annoncé de nouvelles coopérations entre les deux collectivités bretonnes. Patrick Mareschal, applaudi par les manifestants, souhaite s'appuyer sur le soutien de la mobilisation populaire pour aller plus loin. Pour sa part, Émile Granville, président de « Bretagne Réunie », a demandé aux élus d'accélérer le mouvement, l'échéance pour la réunification de la Bretagne étant les élections régionales de 2010 ! Les militants de la réunification ne pourront donc se contenter de quelques accommodements. Les quelques années à venir sont capitales pour faire aboutir notre revendication commune. Le projet d'adhésion du département de la Loire-Atlantique à « Bretagne International » est une nouvelle encourageante. Reste, plus que jamais, à associer pleinement les élus et la population, afin de faire l'union des Bretons pour la réunification.

Jean Roudaut

DR

Le nouveau logo de Région Bretagne, sans incorporer la Loire-Atlantique, la nie moins que le précédent, le pyjama à quatre bandes, que personne ne regrettera.

Spécial trains

Une décentralisation réussie : les transports régionaux de voyageurs



D.R.

Gérard Lahellec

D'une manière générale, la régionalisation des transports de voyageurs a constitué un élément déterminant de la modernisation et du développement des transports ferroviaires. Toutes les régions de France ont connu et connaissent une progression sensible du nombre de voyageurs transportés ; on peut donc dire que la régionalisation des transports de voyageurs a été une bonne chose pour tout le monde, même si cela n'a pas résolu tous les problèmes et notamment celui de la dette de la SNCF lourdement supportée aujourd'hui par RFF (Réseau ferré de France).

Nous partions donc, il y a quatre ans, d'une situation dégradée en matière de matériel et de dessertes, du fait de du caractère non prioritaire attribué aux missions non rentables par un opérateur ferroviaire contraint de réaliser des économies pour mieux équilibrer ses comptes. On peut donc dire que la régionalisation, dans ce cas particulier, a consacré une forme de réhabilitation de la modernité de la notion de service public.

Dans ce contexte général, la Bretagne est la région de France où la progression du trafic est la plus forte, et cela s'explique d'une part en raison de l'effort important consenti pour renouveler le matériel ferroviaire, d'autre part en raison de l'exemplarité régionale de la SNCF en matière de régularité des trains, et enfin en raison d'une juste prise en compte de la particularité de notre territoire (qui est une péninsule) pour organiser les dessertes.

En matière de matériel, la Bretagne a déjà consacré 97 millions d'euro à la rénovation de son parc. En 2007, 70 % de ce parc aura été renouvelé pour atteindre environ 90 % à l'horizon 2010. Dans le même temps nous rendons les dessertes plus performantes, améliorons le confort et mettons en œuvre un plan de modernisation des gares et des points d'arrêt ; mais, en 2005, nous avons aussi accéléré des dessertes inter-villes au point que nos « trains bolides régionaux » relient Rennes à la pointe de la Bretagne dans un temps très comparable à celui d'une desserte TGV !

Ce volontarisme, qui participe aussi de la volonté de rapprocher la pointe de la Bretagne de Rennes et du cœur de l'Europe, a pour effet très clairement de faire de ce trafic celui qui progresse le plus en Bretagne ; en réalité, c'est ce trafic inter-villes qui progresse le plus fortement et c'est aussi sur ce type de déplacements que le train prend le plus de trafic à la route, avec des progression dépassant parfois les 25 % par an.

Mais au chapitre des performances et dans un contexte où l'on parle beaucoup de « service minimum », il est aussi utile de souligner que c'est en Bretagne que la SNCF enregistre le meilleur taux de régularité des trains, dans la mesure où plus de 96 % de ceux-ci arrivent à destination avec un retard n'excédant pas cinq minutes. Enfin, il est important de souligner que, pour une progression moyenne du trafic de plus de 8 %, nous enregistrons grâce à nos « trains inter-villes » une progression de nos recettes de 13,6 % et cela nous permet de nous mettre en position dynamique pour améliorer encore l'ensemble des dessertes.

Cela ne veut pas dire pour autant que tout va bien. Ainsi, dans le cadre de la décentralisation positive qu'a été celle des transports régionaux des voyageurs, il reste que la croissance de la part contributive régionale est nettement supérieure à celle de l'État ; en clair, nous assistons ici également à une forme de transfert de charges à la région, ce qui l'oblige aussi à porter une attention aux dessertes qu'elle organise et à veiller à ce que le coût de celles-ci soit au moins compensé par une augmentation de la fréquentation.

Mais nous avons des retards également dans la mise en place des comités de lignes, préconisés pourtant dans la loi SRU (Solidarité et renouvellement urbain) que nous continuons à soutenir ; ce retard est imputable au fait que la Bretagne était une région sous-administrée et que nous avons dû privilégier pour l'instant les emplois fonctionnels. Nous avons enfin à réfléchir, en tenant compte des limites fixées par les contraintes budgétaires qui s'imposent à nous, à l'hypothèse d'une intervention plus audacieuse de la région pour soutenir les transports collectifs urbains. Il reste que nous avons d'ores et déjà engagé le processus de mise en place d'un schéma régional des déplacements et des transports concernant à la fois les voyageurs et le fret pour l'ensemble du territoire de la Bretagne.

Gérard Lahellec
vice-président du
conseil régional de Bretagne
chargé des infrastructures
et des transports

L'ABANDON DES LIAISONS INTERRÉGIONALES :

Une politique de la SNCF ou de l'État ?

Il faut avoir le courage de dire la vérité. L'abandon des liaisons interrégionales n'est pas de la responsabilité de la SNCF, mais de celle de l'État et des gouvernements qui appliquent à notre pays depuis des lustres une politique jacobine et centralisatrice d'un autre âge. Il ne faut donc pas s'étonner aujourd'hui d'en récolter les « pots cassés ».

La preuve du mal français est ici criante. Cette politique centralisatrice de l'État et sa façon de penser l'aménagement du territoire n'ont autorisé la SNCF qu'à développer et mettre à niveau la seule étoile ferroviaire desservant la capitale et la région « Île-de-France ». Peu de lignes transversales de trains à grande vitesse ont été créées, et même imaginées à l'heure actuelle, pour aménager notre pays d'une façon compétitive vis-à-vis de la route, alors que l'on sait pertinemment que dans les décennies à venir, le fer sera le moyen de transport (passager et fret) le plus utile pour un développement durable.

Hélas, nous n'avons guère entendu sur ce sujet les élus qui crient au scandale et accusent facilement la SNCF de tous les maux ; ceux qui pleurent aujourd'hui sont ceux qui, pour la plupart, ont soutenu ou soutiennent encore cette politique jacobine et centraliste, ô combien dépassée, et ne proposent qu'un pansement sur une jambe de bois.

Certes, la SNCF n'a pas à décider de la fermeture de telle ou telle ligne. Elle est là pour exécuter le choix des élus et assurer le bon fonctionnement du service public. Si elle doit avoir un rôle de conseil, de propositions, et doit gérer efficacement ce service, elle n'a en aucune façon à prendre des décisions à la place des élus et du gouvernement.

Il faut défendre nos liaisons ferroviaires interrégionales. L'État doit arrêter au plus vite sa politique centralisatrice, nuisible au bon développement des régions, et enfin répondre aux besoins de nos concitoyens par la création de lignes transversales à très grande vitesse, notamment, en ce qui concerne la Bretagne, une ligne allant des Alpes à l'Atlantique. L'État doit régionaliser le réseau dit secondaire en donnant les moyens politiques et financiers aux collectivités locales concernées pour mettre à niveau ces lignes et les rendre compétitives vis-à-vis de la route.

La SNCF doit rester l'outil qui exécute, coordonne toutes ces décisions et assure une bonne gestion du service public. Des financements complémentaires peuvent être trouvés, notamment en stoppant le projet de privatisation des sociétés d'autoroutes, les bénéfices de celles-ci devant revenir à la SNCF.

Il faut remettre en cause la politique ferroviaire française. Mais cela demande une mobilisation de tous nos compatriotes, usagers ou pas.

Patrick Pellen

Mona Bras : Un réseau pour le fret

Au cours du dernier débat que le conseil régional a consacré aux transports en février 2005, Mona Bras, conseillère UDB, a précisé les avis de son parti en matière d'aménagement ferroviaire de la Bretagne. Elle a dit notamment : « Il y a unanimité sur l'importance de la ligne à grande vitesse. Nous voulons insister ici sur plusieurs points : [D'abord], que l'ensemble du territoire breton soit irrigué. Il serait pour le moins paradoxal et pour tout dire inacceptable qu'on puisse se déplacer très vite et en première classe de Rennes ou de Nantes jusqu'au Mans vers Paris, et beaucoup plus lentement et en seconde classe de Rennes à Brest ou à Quimper ! Si cela advenait, il est clair que notre ambition collective d'un aménagement durable et équilibré du territoire breton s'en trouverait ruinée. La modernité, oui, mais pour tous !

[Ensuite], l'ouverture de la Bretagne par la voie du rail ne peut se réduire à Paris. Les Bretons devront pouvoir accéder à la future ligne à grande vitesse vers l'Alsace sans rupture de charge. C'est pourquoi nous réclamons la réalisation du Barreau Sud de Massy à Valenton, soit 18 km, dans les meilleurs délais ».



Charles Crié

Mona Bras

Elle a aussi réaffirmé l'adhésion de l'UDB à l'idée de lancer « un emprunt régional pour accompagner le financement de ce grand et nécessaire projet pour la Bretagne » et elle a également insisté sur l'importance qu'on doit attacher au fret ferroviaire, notamment pour le développement maritime de la Bretagne : « Aujourd'hui, pour que les ports bretons deviennent une escale incontournable pour les 54 000 navires qui empruntent le rail d'Ouessant chaque année, il nous faut un aménagement portuaire ambitieux et cohérent, c'est-à-dire complété par un réseau ferré dédié au fret et permettant d'acheminer aux moindres coûts économiques et écologiques les marchandises qui, autrement, sont condamnées à rester à quai, le seul réseau routier insuffisant, faisant office de goulot d'étranglement.

Or, la SNCF n'est pas au rendez-vous, creusant par son absence chronique l'écart entre nos ports et ceux du nord de l'Europe : en France, moins de 8 % des marchandises débarquées dans les ports sont acheminés par le fer, en Europe du nord, plus de 30 % ; l'Union européenne vient de décider de la création d'un corridor ferroviaire entre le port de Rotterdam et la vallée du Rhône. »

Robert Pédron

Le TGV doit-il faire partie des priorités bretonnes ?

Le conseil régional de Bretagne a placé la réalisation du TGV comme l'une des priorités de son mandat. Un choix contesté par une petite minorité en Bretagne, qui ne perçoit pas l'enjeu du projet. Albert Le Roux, Breton, journaliste à* La Vie du Rail, *répond ici aux détracteurs du « TGV breton ».

S'il y avait un dossier qui semblait recueillir l'unanimité de la classe politique bretonne, c'était bien celui du TGV, ce nouveau tronçon qui se situera sur la région administrative des Pays-de-la-Loire. Un train appelé communément « TGV breton » parce que les habitants de la Bretagne en seront bénéficiaires. Et voilà que le « Parti Breton » fait entendre une voix dissonante et explique que ce projet ne doit pas faire partie des priorités du conseil régional. Pour lui, le TGV va « drainer hors de Bretagne les cerveaux formés ici ». En échange, la Bretagne ne recueillera que des retraités et des touristes. Selon lui encore, le TGV ferait flamber le prix de l'immobilier en Bretagne.

Il est temps de tordre le cou à quelques idées reçues. Ainsi, l'augmentation du prix de l'immobilier touche la France entière. Selon une étude de la Fnaim (Fédération nationale de l'immobilier) publiée début octobre, sur les vingt villes hors Île-de-France qui ont connu la plus forte augmentation du prix des appartements sur un an, seules cinq sont desservies par le TGV. Parmi les plus fortes progressions, Brest a enregistré une augmentation de 25,3 % du prix des appartements. La cité du Ponant se situe pourtant à 4 h 30 de Paris par le train !

C'est un fait, plus la durée du voyage est courte, plus le prix du voyage est bon marché et plus une catégorie sociale élevée peut être tentée d'acheter une résidence secondaire. Mais est-ce bien la faute du TGV si ces nouveaux acquéreurs préfèrent le golfe du Morbihan aux plages de Dunkerque ? Doit-on priver les Bretons de bonnes infrastructures de transports pour empêcher ces personnes de s'installer en Bretagne ? N'est-il pas plutôt du ressort des conseils municipaux de mettre en place les politiques foncières nécessaires pour que les populations locales, et notamment les jeunes ménages qui travaillent sur place toute l'année, puissent accéder à la propriété ?



D.R.

Le TGV Atlantique

Le TGV serait l'instrument qui attire des retraités vers la Bretagne… La douceur de vivre chez nous doit sans doute être une motivation bien plus importante qu'une ligne TGV qui ne sera opérationnelle qu'en 2012, voire 2014. Le TGV va attirer plus de touristes en Bretagne ? Est-ce vraiment un mal ? N'oublions pas que ces touristes et ces retraités sont pour beaucoup des Bretons. Ils n'ont pas quitté la Bretagne par plaisir mais par nécessité professionnelle. Ils ont souvent un bon pouvoir d'achat et, par leurs séjours en Bretagne, ils injectent de l'argent dans l'économie régionale.

Le TGV fait fuir les jeunes cerveaux bretons vers Paris et, dans le même ordre d'idées, la grande vitesse ferroviaire faciliterait la délocalisation d'entreprises vers l'Île-de-France. Une fois encore, ce sont des idées reçues. Rennes et Nantes sont à 2 heures de Paris depuis 1989, année de la mise en service de la ligne à grande vitesse Paris-Le Mans. Or ces deux agglomérations bretonnes font partie des villes françaises qui ont connu la plus importante progression démographique au cours des quinze dernières années. Certaines entreprises franciliennes ont délocalisé des services à Nantes ou à Rennes grâce à ces nouvelles liaisons rapides avec la région capitale. Des entreprises bretonnes n'ont pas mis à exécution leur projet de déménagement de leur siège social en région parisienne parce que justement la haute Bretagne est désormais bien reliée à Paris.

En fait quel est le véritable enjeu du futur « TGV breton » ? Il s'agit d'une question d'aménagement du territoire interne à la Bretagne, une question de solidarité entre la haute et la basse Bretagne. Le projet de TGV consiste à construire une nouvelle ligne à grande vitesse entre Connéré à l'est du Mans et Rennes, soit 225 km pour un coût de 2,6 milliards d'euro. La capitale administrative de la Bretagne sera ainsi à 1 h 27 de Paris et Nantes, sa capitale historique, à 1 h 52. Mais cela ne changera fondamentalement pas la donne pour ces deux villes. L'enjeu se situe à l'ouest. Il consiste à mettre Quimper et Brest à 3 heures de Paris au lieu de 4 h 30 aujourd'hui. En réalité la majorité des trains mettra 3 h 20, car il sera nécessaire →

Le TGV doit-il faire partie des priorités bretonnes ? *(suite)*

d'effectuer deux ou trois arrêts entre les terminus finistériens et Rennes pour remplir et rentabiliser les trains.

Pour cela, le plan État-région finance actuellement la modernisation des lignes classiques Rennes-Brest et Rennes-Quimper. La vitesse des trains passera alors à plus de 160 km/h, voire 200 km/h en certains endroits. L'enjeu est équivalent à celui du plan routier breton des années 60 qui a permis le désenclavement routier de la basse Bretagne. Il faut dorénavant réussir le désenclavement ferroviaire de cette région à un moment où Bruxelles est à 1 h 35 de Paris, Londres à 2 h 40, Marseille à 3 heures…

Certains trouveront encore à redire : « Il n'y en a que pour Paris et ce réseau TGV, comme le réseau autoroutier, se construit sous la forme d'une étoile avec en son centre l'Île-de-France. Oui et non. Désormais ce réseau TGV permet d'aller de Rennes à Lyon, de Nantes à Lille sans rupture de charge, c'est-à-dire sans arrêt à Paris, même si la ligne passe sur le territoire de l'Île-de-France. Ce sera le cas également pour se rendre à Strasbourg et dans les villes de l'est de la France à la mi-2007.

Aujourd'hui se construit le réseau à grande vitesse européen. Il ira de Londres à Turin, d'Amsterdam à Séville. Sa plaque tournante en ce moment est Lille et non plus Paris. L'été prochain débuteront les travaux de construction du TGV Rhin-Rhône entre Besançon et Dijon, un tronçon qui devrait être rapidement complété par une autre branche descendant vers Lyon. La grande vitesse ferroviaire raccordera ainsi le nord de l'Europe à l'Espagne, *via* l'est de la France. La Bretagne doit-elle rester sur le quai de la grande vitesse européenne ? Évidemment non. Aussi la construction du tronçon Le Mans-Rennes doit-elle rester une priorité.

Les mêmes voix dissonantes de Bretagne estiment encore que, plutôt que de financer une ligne à grande vitesse, il vaudrait mieux que le conseil régional porte ses efforts sur des infrastructures dédiées aux transports de marchandises. Mais c'est la construction de lignes TGV, dédiées au trafic de voyageurs, qui permettra justement de libérer des sillons sur le réseau classique. Des sillons qui pourront être réaffectés au transport de marchandises. Ainsi peut-on espérer que, dans un avenir plus ou moins proche, il y aura un peu moins de camions sur les routes bretonnes.

Albert Le Roux
Journaliste
aux Éditions La Vie du Rail.

Bilinguisme français-breton : le directeur régional de la SNCF déraille complètement

L'Union démocratique bretonne (UDB) exprime sa plus vive indignation face au mépris exprimé à l'égard de la langue bretonne par Jean-Philippe Dupont, directeur régional de la SNCF. Interrogé à plusieurs reprises par *Ai 'ta !*, collectif trégorrois pour la défense de la langue bretonne, à propos du bilinguisme dans les gares. Monsieur Dupont a enfin condescendu à apporter une réponse, en l'occurrence une sèche fin de non-recevoir.

M. Dupont se réfugie derrière des arguties juridiques en se référant à l'article 2 de la Constitution et à la toute mauvaise loi Toubon de 1994. Ce qui appelle deux observations de la part de l'UDB : tout d'abord, il avait été clairement précisé que ces textes, qui étaient destinés à défendre la langue française contre l'intrusion jugée abusive de l'anglais, ne visaient en aucune manière les langues dites régionales. M. Dupont peut se référer aux débats parlementaires de l'époque. Ensuite, ces textes, qui ont été dévoyés, imposent certes l'usage du français, mais n'interdisent absolument pas l'emploi d'une autre langue.

Un second argument fallacieux est avancé par Monsieur Dupont : le coût de mise en œuvre et de formation du personnel. Bien sûr que le bilinguisme a un coût ! Parce que c'est une richesse, une richesse que les Bretons veulent conserver et faire fructifier ! Avec ce genre d'argument, aucune collectivité de Bretagne n'aurait aujourd'hui de signalisation bilingue ! Et Monsieur Dupont ignore-t-il que les conseillers régionaux, représentant la volonté populaire bretonne, ont voté à l'unanimité un programme de politique linguistique pour la Bretagne ? Il y est précisé que la présence de la langue bretonne doit être assurée « à tous les niveaux de la vie sociale ».

Il faut croire que Monsieur Dupont se contrefiche de ce qui peut être voté par le conseil régional de Bretagne, qui est pourtant, que l'on sache, l'autorité organisatrice des transports ferroviaires régionaux. Il faut croire également que Monsieur Dupont ignore tout du programme « Le breton sur les rails » conçu par Claude Nadeau en collaboration avec l'Office de la langue bretonne, afin de favoriser le développement du breton à la SNCF (terminologie, annonces bilingues, formation des personnels).

L'UDB souhaite que les élus de Bretagne mettent rapidement les choses au point auprès de la direction régionale de la SNCF. De même, l'UDB apporte son soutien à *Ai 'ta !* Elle approuve les actions non violentes qu'appelle désormais à mener ce collectif, à l'exemple de ce que font les Basques du mouvement « Démo » depuis plusieurs années au Pays Basque nord (au Pays Basque sud, le bilinguisme va évidemment de soi).

R.D.



LE BRETON SUR LES RAILS ?

L'OBJECTIF du projet « Le breton sur les rails » est de favoriser les annonces bilingues français-breton à bord de tous les trains (TER et TGV) en Bretagne, ainsi que la signalétique et les annonces bilingues dans les gares (au même titre que la signalétique bilingue déjà présente sur les routes et dans certains bâtiments publics).

Ofis ar brezhoneg est en train de traduire les textes officiels des annonces SNCF, ainsi qu'un petit vocabulaire du chemin de fer en breton. Les annonces en breton se feraient sur une base volontaire, encouragée, mais non obligatoire.

Il y a quatre ans, les médias avaient parlé d'un contrôleur qui s'était fait sanctionner parce qu'il faisait ses annonces en breton (il s'agit d'un parent Diwan des monts d'Arrée). Au final, la SNCF a été obligée de reconnaître qu'il avait « le droit » de faire ses annonces en breton, puisqu'il les faisait en français également. À l'heure actuelle, cette personne fait toujours ses annonces dans au moins les deux langues (voire également en anglais et en allemand dans certains TGV).

Dans le cadre des droits à formation continue (Agecif), tous les employés du chemin de fer peuvent se faire payer par leur employeur des stages de breton (au même titre que des cours de poterie ou de macramé) d'une durée variable dans divers organismes (*Roudour* et *Stumdi* comptent parmi les organismes agréés, et reçoivent régulièrement des cheminots).

Il faut savoir aussi que les contrôleurs ont droit à une prime spéciale s'ils sont capables de servir la clientèle dans d'autres langues que le français. Jusqu'à présent, personne n'a pu toucher cette prime pour le breton (faute de tests appropriés ? faute de demande ?) ; toutefois il est bon de savoir que certains contrôleurs touchent cette prime pour le catalan.

L'Ofis ar brezhoneg est en train de faire les traductions nécessaires, et d'établir la terminologie « officielle » en bon breton. Il n'attend que le feu vert de la région pour produire un document pratique à l'usage des cheminots et des voyageurs. À la fin de ce document, une liste des organismes de formation en breton agréés dans le cadre de la formation continue de la SNCF. Ce document doit être très largement diffusé. Il doit être notamment offert gratuitement à tous les cheminots de Bretagne.

Une campagne de communication doit inciter les cheminots et notamment les contrôleurs à utiliser le breton dans leur travail. Beaucoup sont restés sur l'idée que le breton est « interdit » dans les trains ; il faut leur faire valoir qu'au contraire c'est « encouragé ».

La SNCF détient une technologie de pointe qu'elle exporte en matière d'enregistrement et de diffusion d'annonces en gares ; une voix bretonne doit être recrutée et doit enregistrer les annonces en gare en breton, afin qu'elles puissent être diffusées à la suite des annonces en français.

La région, qui donne déjà beaucoup d'argent à la SNCF pour le réseau TER, doit exiger que la signalétique soit bilingue à l'intérieur des trains (au moins les TER) circulant en Bretagne. Ces moyens (parmi d'autres) ne représentent pas un coût très important et sont relativement faciles à mettre en place.

Des contacts à la SNCF prêtent une oreille attentive à ce projet. Une petite enquête auprès des cheminots a montré que les réactions à d'éventuelles annonces bilingues français-breton vont de l'indifférence (mais non-opposition) à l'enthousiasme et qu'une grande majorité trouve l'idée sympathique. Quant aux voyageurs, les contrôleurs qui font déjà les annonces en breton confirmeront que, malgré quelques plaintes isolées, la plupart des voyageurs accueillent très favorablement les annonces bilingues.

Il faut présenter la chose comme une stratégie commerciale et touristique, et non comme une faveur à quelques bretonnants : le train est souvent le premier contact avec la Bretagne, région multilingue d'Europe, et les bretonnants de 2005 ne sont pas des babacool, ce sont des jeunes dynamiques qui prennent le train ! Le moment est donc particulièrement bien choisi pour lancer une telle opération.

Claude Nadeau

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Comité 21

La Bretagne rejoint le Réseau régionaux pour le

Le 14 octobre dernier, le conseil régional de Bretagne réuni en séance plénière a voté en faveur de l'adhésion de la région au Réseau mondial des gouvernements régionaux pour un développement durable. Kristian Guyonvarc'h, qui a présenté ce dossier en compagnie de Pascale Loget, vice-présidente chargée de l'Agenda 21 régional, nous explique le sens et les conséquences de cette adhésion.

Le Peuple breton – Le Réseau mondial des gouvernements régionaux pour un développement durable, qu'est-ce que c'est ?



Archives Hélène Cailleux.

K. Guyonvarc'h – Le Réseau mondial des gouvernements régionaux pour un développement durable ou *Network of regional governments for sustainable development* (NRG4SD) est la toute première organisation interrégionale jamais créée au plan mondial. Il est né le 31 août 2002 à Gauteng (Afrique du Sud), à l'occasion du Sommet mondial pour un développement durable. Le réseau est composé de gouvernements régionaux et d'associations de gouvernements régionaux telle la Conférence des régions périphériques maritimes (CRPM) d'Europe, qui assume actuellement la trésorerie du réseau et dont le secrétariat général est basé à Rennes. D'ailleurs, pour l'anecdote, le compte bancaire du réseau est domicilié à Rennes…

NRG4SD est né de la volonté de certaines régions de s'impliquer dans la mise en œuvre d'un développement durable, de partager leurs expériences et de faire reconnaître au plan international la contribution des régions à la résolution des problèmes sociaux et environnementaux induits par le système économique dominant.

Lors de la Conférence constitutive de Gauteng, le réseau a adopté des objectifs de base, dont les suivants : représenter les gouvernements régionaux à un niveau global ; promouvoir un développement durable au niveau régional à travers le monde, partager les informations et les expériences concernant les politiques du développement durable avec les gouvernements régionaux à travers le monde, obtenir une représentation dans les organismes internationaux et les gouvernements nationaux.



D.R.

Réunion du NRG4SD à Lake Toba (Sumatra) en mars 2005.

P.B. – Qui trouve-t-on dans ce réseau mondial ?

K.G. – NRG4SD réunit des régions des cinq continents, notamment dans les États suivants : Australie, Indonésie, Brésil, Argentine, Afrique du Sud. En Europe, les régions adhérentes sont les suivantes : Andalousie, Catalogne, Flandre, pays de Galles, comté de Kaunas (Lituanie), Pays Basque, Rhénanie du nord-Westphalie, Toscane, comté de Tulcea (Roumanie), Wallonie. En France, les régions de la Réunion et de Poitou-Charentes avaient adhéré, avant la Bretagne.

En 2005 le réseau a élu, pour trois ans, deux coprésidents : la province de Western Cape (Afrique du Sud) et la Communauté autonome d'Euskadi (Pays Basque). La coprésidente du réseau est la ministre basque de l'Environnement, Esther Larrañaga, que les militants de l'UDB ont d'ailleurs pu rencontrer en août en Bretagne, à Brignogan (voir page 21). Le Pays Basque assure aussi le secrétariat du réseau qui est installé à Gasteiz.

Chaque continent a son référent : Western Cape pour l'Afrique, Sumatra nord pour l'Asie, l'Australie occidentale pour l'Océanie, l'État de Sao Paulo pour l'Amérique latine et les Caraïbes, le Forum du Nord (Alaska) pour l'Amérique du Nord et le Pays de Galles pour l'Europe. Un comité exécutif de 17 membres assure la vie courante du réseau.

P.B. – Quelles sont les activités de ce réseau ?

K.G. – Depuis la réunion de lancement de Gauteng, NRG4SD a organisé quatre conférences : à Saint-Sébastien (Pays Basque), en mars 2003 ; à Fremantle et Perth (Australie occidentale) en septembre 2003 ; à Cardiff (Pays de Galles) en mars 2004 à Medan et Lake Toba (Sumatra nord – Indonésie), en mars 2005. Ces conférences ont permis au réseau de définir des politiques pour lesquelles les régions adhérentes se sont engagées à mettre en œuvre des actions spécifiques, dont les suivantes :

– veiller à élaborer des stratégies en matière de développement durable qui étayent et guident toutes les politiques régionales ;

– promouvoir la production et la consommation durables, y compris en renforçant la responsabilité de l'entreprise privée ;

– promouvoir une implication et un pouvoir accrus de la société civile ;

– stimuler l'implication des jeunes et veiller à ce que le développement durable soit au cœur du projet éducatif ;

– mettre au point des programmes de formation permanente centrés sur le concept de développement durable ;

– mettre au point une gestion stratégique de l'eau ;

– promouvoir les énergies renouvelables ainsi que d'autres mesures pour

mondial des gouvernements développement durable

nrg4SD
Network of Regional Governments for Sustainable Development

relever les défis du changement climatique et contribuer au succès des objectifs de Kyoto ;

– garantir un usage durable de nos zones maritimes ;

– soutenir le commerce équitable et éthique, en utilisant les programmes d'achats publics pour entraîner ce changement ;

– promouvoir le développement durable dans le secteur touristique ;

– défendre l'identité culturelle et les peuples indigènes [...]

NRG4SD a tenu sa première assemblée générale en mars 2005. Il y a été question, bien sûr, de la reconstruction des régions dévastées par le tsunami du 26 décembre 2004 et de l'aide aux populations. Le réseau a engagé une action sur ce plan, très proche de celle menée par la Bretagne d'ailleurs (aide à la reconstitution des outils de pêche et aquacoles dans la région de Meulaboh, en Indonésie). Le réseau a également adopté une stratégie et des documents qui concernent la gestion durable des forêts et le commerce équitable.

P.B. – Quel est l'intérêt d'une adhésion à NRG4SD pour la région Bretagne ?

K.G. – Les Bretons ont été les pionniers de la coopération interrégionale au plan européen. C'est à Saint-Malo que la CRPM est née en 1971. On connaît la réussite de cette belle idée : plus de 150 régions membres et une reconnaissance sans pareille auprès des institutions européennes. La CRPM est devenue la voix la plus entendue des régions en Europe.

Il était donc normal que la Bretagne s'intéresse à NRG4SD qui s'est donné pour mission de faire mieux reconnaître le rôle des régions au niveau mondial, notamment auprès des Nations unies. L'adhésion de la Région Bretagne à ce réseau mondial correspond aux objectifs de la nouvelle majorité : développer la vocation internationale de la Bretagne, promouvoir et favoriser un développement durable en Bretagne et dans les relations extérieures de la Bretagne.

Cette adhésion s'inscrit ainsi dans la philosophie de l'« Agenda 21 régional »



D.R.

Pascale Loget, vice-présidente du conseil régional en charge de l'Agenda 21.

en cours d'élaboration, d'où l'implication de ma collègue Pascale Loget et du « chargé de mission Agenda 21 », Renaud Layadi. Elle fait suite aussi à l'adoption, sur ma proposition, de la Charte de la coopération décentralisée pour le développement durable par la région en décembre dernier.

En adhérant à NRG4SD la Région Bretagne accédera à l'information sur les expériences en matière de développement durable menées par les régions du monde les plus impliquées dans ce domaine, développera des coopérations et participera à la nécessaire mobilisation internationale pour réorienter la production et la consommation. Et cela pour un coût modique, puisque la cotisation est de 4 000 euro.

P.B. – Cette adhésion a-t-elle fait l'unanimité sur les bancs du conseil régional ?

K.G. – Non. S'il faut noter le vote positif de l'UDF comme celui de la gauche, l'UMP, elle, par la voix de son président Dominique de Legge, a parlé de « papotage » et refusé de prendre part au vote. Sans doute certains enjeux lui ont-ils échappé puisque la Bretagne devrait accueillir la 2e assemblée générale du réseau, prévue au printemps 2008. Plus de 1 500 élus, responsables associatifs et acteurs économiques du monde entier sont attendus ainsi probablement que des chefs d'État, ce qui en fera la plus importante manifestation internationale jamais organisée en Bretagne.

Propos recueillis par
Ronan Leprohon

Le site Internet du réseau :
http://www.nrg4sd.net/FRA/Index.asp

La Bretagne invitée à la Conférence des régions d'Europe à pouvoir législatif

La Conférence des Assemblées législatives régionales d'Europe (CALRE) réunit 74 régions de huit États. Ensemble, ces régions totalisent plus de 200 millions de citoyens de l'Union européenne. Elles ont pour objectifs communs de faire reconnaître la dimension des régions, y compris sur le plan législatif et réglementaire, dans la construction du droit européen et d'échanger leurs expériences.

Créée en 1997, la CALRE a tenu sa 9e assemblée générale les 24 et 25 octobre à Barcelone, dans l'hémicycle du Parlement de la Generalitat de Catalogne. La CALRE était présidée depuis un an par le président du Parlement catalan, Ernest Benach i Pascual, membre d'Esquerra republicana de Catalunya (ERC), un des partenaires de l'UDB au plan européen.

Kristian Guyonvarc'h (UDB) a participé aux travaux de la CALRE en qualité de représentant de la Conférence des régions périphériques maritimes (CRPM) d'Europe. Pour la Bretagne, cette participation était l'occasion de mieux appréhender les pouvoirs d'intervention et les moyens budgétaires des régions d'Europe à pouvoir législatif et ce, dans la perspective de l'avènement d'une vraie régionalisation en France.


GRIPPE AVIAIRE...
CEUTA

La face cachée du blairisme

L'honnête citoyen est maintes fois confronté à l'incongru. Récemment encore, il n'en crut pas ses oreilles en entendant des hommes de gauche louanger les bienfaits de la politique de M. Anthony Blair. Ici, par surcroît, l'incongruité est double puisqu'il s'agit aussi de se demander pourquoi le Premier ministre du Royaume-Uni n'incite pas l'Union européenne à mener la même bonne politique. Le blairisme est-il réductible à ce produit de *marketing*, habilement peaufiné et médiatisé, que son principal artisan donne à voir au monde déboussolé ?

Affirmons-le sans ambages : le néo-travaillisme est un conservatisme bon teint mâtiné d'une dose homéopathique de post-modernisme. Les esprits avisés ne s'y trompent pas. Hormis la droite de la gauche (Aubry, Delors, Strauss-Kahn ou Schroeder), M. Blair compte de fervents supporters au sein de la droite libérale (Madelin, Kessler, Aznar ou Berlusconi) tout comme parmi les atlantistes dont le meilleur porte-parole est sans doute l'inévitable Alexandre Adler. Ce néo-conservatisme est d'abord visible au plan de la doctrine macro-économique scrupuleusement suivie par Gordon Brown, le chancelier de l'Échiquier. L'orthodoxie de ce blairiste indéfectible satisfait au dernier degré les exigences du marché financier britannique en plein essor et contente grandement M. Alan Greenspan, le solide – quoique en cours de remplacement – président de la Réserve fédérale américaine. On peut citer, au rang de la « modernité » néolibérale héritée de M^me^ Thatcher et accentuée par M. Brown, la défense sans faille d'une livre surévaluée au détriment de l'industrie déjà en déclin, les transferts massifs d'employés du secteur public au secteur privé, le développement exponentiel des partenariats public-privé signifiant la privatisation rampante des services publics.

Comme toute idéologie qui se respecte, le néo-travaillisme a ses intellectuels organiques. Le premier d'entre eux est sans conteste Anthony Gidden, ancien directeur de la célèbre *London School of Economics* et fervent admirateur – tout comme M. Blair – de la pensée du philosophe néo-conservateur américain Charles Murray. C'est à Anthony Gidden que l'on doit cette tirade tellement révélatrice du credo blairiste : « L'État social est anti-démocratique dans la mesure où il a été trop souvent contre-productif ou contradictoire, délivrant ses services de façon toute bureaucratique. Dans ce sens, il faut démocratiser la démocratie*. » Ce verbiage signifie que la protection sociale se doit d'être enfin rentable (productive) et serait mieux gérée par le privé (non bureaucratique). Les néo-travaillistes s'y emploient avec frénésie depuis leur arrivée aux affaires en mai 1997.

Le néo-conservatisme de M. Blair est aussi un moralisme. Un moralisme largement forgé par un discours ostensiblement religieux. Le bref passage aux Affaires sociales du chrétien évangéliste Frank Field lui a permis de populariser en son pays le concept américain d'*under class*. Voilà que l'on met en scène une nouvelle catégorie de pauvres se plaçant de façon délibérée en dehors du marché du travail et assumant fort mal leurs responsabilités familiales. M. Blair reprend souvent à son compte cette rhétorique moralisatrice selon laquelle on trouve l'origine des maux de la société (ivresse débridée des jeunes, augmentation coupable du nombre de mères célibataires, etc.) dans l'effondrement de la famille traditionnelle plutôt que dans l'affaiblissement du lien social. « Les familles fortes font une société forte », aime-t-il à marteler. Une petite phrase que n'aurait certes pas désavouée la reine Victoria. Bref, dans la société de M. Blair il faut être méritant !

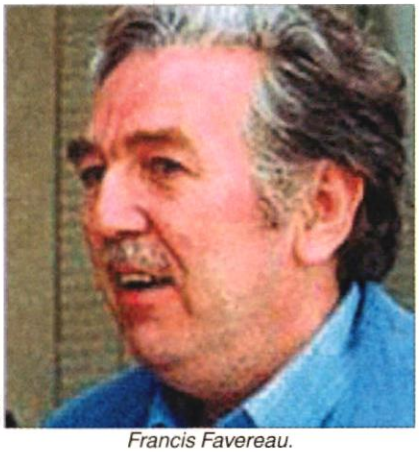
Toute politique se jugeant à ses résultats, mentionnons-en quelques-uns*. Entre 1997 et 2004, le nombre de familles sans logis hébergées dans des logements de fortune a augmenté de 123 %. En 2003, le nombre de Britanniques vivant dans des familles disposant d'un revenu inférieur à 60 % du salaire médian (définition de la pauvreté en Grande-Bretagne) s'élevait à 12,4 millions, soit 22 % de la population du pays. Selon l'Unicef, en mars 2005, un enfant sur sept vit dans la pauvreté. Bien sûr, cette pauvreté a son revers : les 600 000 Britanniques les plus riches (1 % de la population) ont vu leurs revenus doubler depuis l'arrivée des néo-travaillistes. Leur part du revenu national est désormais de 23 % tandis que celle des 50 % des Britanniques les moins riches n'est plus que de 5 %. La conclusion de ce bilan peu glorieux pourrait revenir à M. Peter Mandelson, un autre blairiste de la première heure aujourd'hui commissaire européen chargé du Commerce extérieur. Toute honte bue, il déclare : « Je suis terriblement à l'aise avec le fait que des gens accumulent une richesse obscène*. »

Le blairisme est donc un trompe-l'œil. Il nous fait étonnamment penser à certaines œuvres d'Arcimboldo. Cet artiste génial, entretenu à la cour des Habsbourg au XVI^e^ siècle, peignit de curieux tableaux faits d'une multitude de fruits, de fleurs, de coquillages et de poissons. Contemplées de loin, ces peintures nous donnent à voir de magnifiques portraits. En s'approchant trop près de la toile, on ne peut que constater que ces personnages ont de drôles de *blairs*.

Yann Fiévet

* Keith Dixon, in *Un abécédaire du blairisme*, Éditions du Croquant, 2005.

Langue bretonne et politique (1)



D.R.

Francis Favereau.

Sous ce titre,* Le Peuple breton *va publier deux articles du spécialiste incontesté qu'est notre ami Francis Favereau, professeur de langue et littérature bretonnes à l'Université de haute Bretagne à Rennes.

On aurait pu intituler cet article *brezonec & politiq* – formes anciennes de nos usuels – ce qui renvoie à la longue durée, ainsi qu'à l'émergence d'une interlangue dont le breton est partie prenante la *lingua britannica* devenant *lingua franca* en quelque sorte.

Ceci date d'avant Jésus-Christ : *ambactos,* relevé par César (serviteur du roi, en celtique antique) a donné au monde entier le terme « ambassade ». Il survit en breton sous la forme *ambazh* (réservé, au sens de servile), comme en gallois sous le vocable *amaeth* (qui a pris le sens de « paysannat »).

Au-delà de cet exemple, on pourrait poursuivre la démonstration via les lois galloises du Moyen-Âge ou les lois en vieil irlandais. Les noms de lieu de l'Europe occidentale conservent ainsi des termes comme *dun (um) & doro* qui, outre leurs sens propres (oppidum & dune), glosent parfois le latin *forum.*

Le *bratu (decantem = breud digantan)* des inscriptions funéraires des premiers siècles (gallois *brawd,-lys* assises) se retrouve au pluriel dans le nom du Parlement de Bretagne, cour d'appel jusqu'aujourd'hui (signalétique de la ville de Rennes : *Breujoù Breizh*), à côté des ci-devant États de Bretagne, eux assez souvent itinérants, *Stadoù* : « *Pa oa bet ar Stado en Montroulez* », (quand se tinrent les États à Morlaix), (chanson de 1773 à propos d'un procès en diffamation entre chansonniers et sonneurs trégorrois).

Ce qui est vrai de la langue antique l'est a fortiori du panceltique : au breton *tud > an dud* (les gens, attesté avant l'an 1000) répond le gallois *tud* (people, peuplade, à côté de *pobl* qui, lui, vient du latin politique) et l'irlandais *tuath* (tribu). Voilà pour *Pobl Vreizh !*

Le vieux-breton *datl > dadl* (glosé curie, forum & assemblée) a donné *dael* (assemblée, convention, réutilisé depuis les années cinquante par la mouvance bretonnante, plus attachée au « débat » que naguère). Depuis les années 1920, c'est le nom de l'assemblée nationale de l'État irlandais à Dublin : *Dáil.* En breton usuel, il ne signifie que « piaillement » (« noms d'oiseaux ») : « *Ren dael lapoused* » !

Le Cartulaire de Redon (9e siècle) contient des termes juridiques fort précis comme celui de *machtiern* (dirigeant-garant), où *tiern* continue l'antique nom propre W/Vortigern (souverain) mais comme la Véléda de Chateaubriand (voyante), ce n'est qu'un nom commun.



Editions Skol Vreizh

Jean Conan, écrivain populaire : « Citoien pe sétézen ? »

Le premier dictionnaire multilingue (breton-français-latin), incunable du 15e siècle (le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc datant de 1499), donne une idée précise de la langue intellectuelle des clercs de Basse-Bretagne, avec dans sa nomenclature une néologie pré-Renaissance. « Breton de curé » ? De Pères plutôt, grands lexicographes du 18e siècle encyclopédique, repris en traduction à la Révolution : « *An Declarasion eus a viriou an den hag ar citoian* ». Qu'avons-nous, au fait et au juste, à reprocher à ce breton de traducteurs officiels ?

L'humble Jan Conan, révolutionnaire, écrit sa vie tumultueuse en alexandrins bretons (« *Avanturio ar citoien Jan Conan a Voengamp* ») ; si *avanturio (ù)* désigne un genre littéraire (picaro), *citoien* renvoie à la rupture de 1789 qui d'un sujet fit un citoyen. Une décennie plus tard (1830), pour le romancier Laouenan « *Dindan eur roué zétézen, bep sétézen a zo roué* » (sous le règne du roi-citoyen, tout citoyen est roi), ce qui était à l'époque le slogan du parti libéral). Mais en 2005, lors d'un bon débat en breton sur le référendum (sur FR3), le communiste Lahellec ou l'UMP Kerboul disaient « *selaou an dud* » (être à l'écoute des citoyens).

Autres perles rares : au 17e, le Code paysan de 1675, lors de la révolte des Bonnets rouges, par-delà la signature-slogan très forte *Torreben* (casse-lui la tête, la gueule), se réfère aussi à *Pezavat* (*pezh-a-vad* : le bien commun, public, mieux que *res-publica* : la chose publique).

Le 19e use aussi de ce breton écrit (sur les affiches électorales, lors des campagnes gouvernementales), par-delà le stigmate de la Terreur qui ne fut heureusement que brève, même s'il sera ressassé par la 3e République…

Francis Favereau

(Le mois prochain, deuxième article : l'époque contemporaine).

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

POBL VREIZH

PENNAD KAOZ GANT ELIANE KERJOANT, RENEREZ PEDAGOGEL AR SKOLIOÙ DIWAN

« Diskouez a ra ar skolioù Diwan bezañ barrek da lakaat ar Vretoned yaouank da adperc'hennañ yezh o bro », emezi.

***Pobl Vreizh* : Piv oc'h-c'hwi, Eliane Kerjoant ?**

Ganet on en Oriant ha deuet da chom da Gemper goude-se. Desket 'm eus brezhoneg en ur heuliañ kentelioù noz. Ma zad a gomze brezhoneg met, evel an darn vrasañ eus tud ma oad, n'eus ket bet komzet brezhoneg din. Deuet eo ar brezhoneg da vezañ yezh ma buhez pemdez koulz er gêr hag em labour. Skolaerez Diwan on bet ugent vloaz bennak ha bremañ 'm eus evel karg bezañ renerez pedagogel ar c'hentañ derez evit an holl skolioù a zo e Diwan.

***PV* : Petra eo labour pemdeziek renerez pedagogel ar skolioù Diwan ?**

Karget on eus mont-en-dro pedagogel ar skolioù : tuta skolaerien, heuliañ ar skolaerien a zo nevez anvet, degas danvez pedagogel, kas ar bedagogiezh dre soubidigezh war-raok, brudañ hentenn Diwan... Liesseurt eo ma labour dre ma rankan ober war-dro an dud, prederiañ war ar sevel danvez ha war an hentennoù kelenn, kaout darempredoù gant ar servijoù deskadurezh dre vras... Ne labouran ket ma-unan avat ; kenlabourat a ran gant kuzul pedagogel Diwan, gant hor bodad kuzulierien pedagogel, gant hor c'hreizenn stummañ Kelenn.

***PV* : Kaoz zo da vrasaat Lise Diwan Karaez da zigeriñ skolioù nevez e Monfort, Perroz, Gwirliskin... Daoust d'ar birvilh zo e Diwan er maremañ e seblant diaes kas an holl raktresoù-se da bennvat ?**

Laouen omp gant an distroskol diwezhañ daoust ma n'eo ket bet ken bras ar c'hresk hag e



DR

Eliane Kerjoant.

c'hellfe bezañ bet. E soñj e oamp digeriñ ur skol nevez e Moñforzh met siwazh, n'eo ket bet kaset ar raktres da benn vat abalamour ma n'eus ket bet tu da gavout un ti evit degemer ar skol ; trawalc'h a vugale prest da zont d'ar skol a oa koulskoude. Ar pezh a zo mattre evit an amzer da zont eo gwelet eo dre ar c'hlasoù skol-vamm, ar re vihanañ dreist-holl, an hini emañ Diwan o tapout lañs endro : ouzhpenn 10 % a gresk evit ar vugale vihanañ. A-hend-all e weler o tiwanañ meur a guzulskoazell nevez, prest da glask sevel skolioù e meur a lec'h. An disoc'hoù mat lakaet war-wel gant an holl briziadennoù a zesach muioc'h-mui a dud etrezek hentenn Diwan, anavezet bremañ evit he efedusted.

***PV* : Ha dazont Diwan hag hor yezh en 21vet kantved ? Ur barrad heol a welit o tont warnomp ?**

Diskouez a ra ar skolioù bezañ barrek da lakaat ar Vretoned yaouank da adperc'hennañ yezh o bro. Splann eo ez eus ur goulenn hag ur youl a-berzh ar familhoù. Dont a ra un toullad mat a vrezhonegerien yaouank etrezek ar vicher skolaer pe kelenner e brezhoneg. Chom a ra da gavout diskoulmoù padus evit ma c'hellfe ar skolioù Diwan kreskiñ, bezañ stankoc'h, ha kaout savadurioù a zoare evit degemer o skolidi.

Reiñ lusk d'ar vuhez e brezhoneg tro-dro d'ar skolioù, reiñ a bep seurt digarezioù da gaozeal ar yezh, hag ober a-seurt ma teuio ar brezhoneg da gaout ur gwir blas en-dro a zo ezhomm bremañ evit ma kresko da vat an niver a vrezhonegerien yaouank hag evit ma talc'hint d'ober gant ar yezh en o buhez pemdez. Lakaat ar soñj-se da zont da wir a rank bezañ hor pal hiviziken.

Komzoù dastumet gant
Herve ar Gall

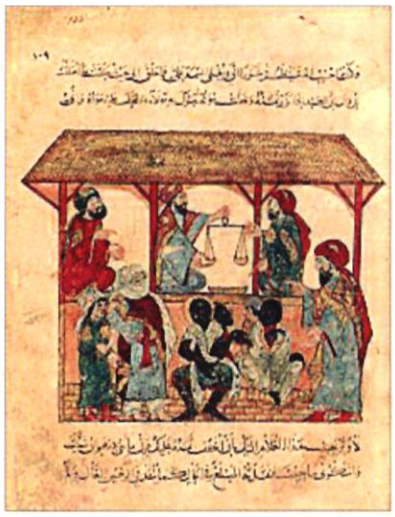
TRAFIKEREZH SKLAVED AR SAV-HEOL
Tabou ar Su

Eus penn kentañ ar XVIvet kantved betek kreiz an XIXvet kantved e tegasas an Europeaned dre heg muioc'h eget 10 milion a Afrikaned da giañ e parkeier o zrevadennoù. Koshoc'h h padusoc'h e voe an trafikerezh sklaved aozet gant Muzulmidi ar Sav-Heol. Hervez an istorourien e voe divroet ganto 17 milion a Afrikaned etre 650 ha 1920.

Jedet ez eus bet e vefe bet lakaet 7 400 000 a dud chadennet da dreuziñ ar Sac'hara etre ar VIIvet kantved ha penn kentañ an XXvet. Evit muzuliañ pouez bras-eston an divroadeg-se e ranker ouzhpennañ d'ar re-se 1 565 000 a brizonidi marvet e-pad ar veaj, da lavarout eo ur feur mervel un hanter gwech uheloc'h eget an hini gouzañvet gant ar re lakaet da dreizhiñ ar meurvor Atlantel, hag an 350 000 a sklaved chomet war bevennoù an dezerzh, e-barzh oazisoù. 8 milion a sklaved Afrikan all a vefe bet lestret a-hed aodoù ar mor Ruz ha re meurvor India. Implijet e voe bapeurioù e-kerz an XIXvet kantved evit-se zoken. Dont a rae kalz prizonidi eus Nubia, Etiopia, aodoù Tanzania ha Mozambike. Skrapadegoù hir a voe kaset da benn ivez e keinvro an douaroù kehederel evel kornadoù al Lennoù Bras. Drastusoc'h e voe an troioù-se pa voe gant an drafikerien armoù ne oa ket evito nerzhioù stourm ar poblañsoù lec'hel. Tizhet e voe Afrika en he fezh gant ar c'henwerzh aozet gant ar Vuzulmidi, war-bouez Angola a c'houzañvas, diouzh he zu, reuz al lestradegoù graet evit ar sklaverien European. E-kerz an XIXvet kantved an hini e voe gounezet gant an trafikerezh-se e nerzh kreñvañ. Kalz tud a veze tapet da brizonidi d'ar mare-se e-kerz ar brezelioù relijiel niverus a c'houzañve Afrika ar C'hornôg ha brasoc'h e oa deuet an ezhomm dornioù labour da vezañ e plantegi Zanzibar abalamour d'ar berzh dastumet gant kenwerzh an tachoù-jirofl. E 1834 e oa 100 000 a sklaved en enezenn-se, da lavarout an div drederenn eus ar boblañs.

Arguzennoù gouennelour ha relijiel

Berzet e veze gant lezennoù an Islam sujañ Muzulmidi. N'eus ket da souezhiñ e vefe aet tud ar Sav-Heol d'aozañ skrapadegoù maez an douaroù gounezet gant o relijion. An Afrikaned zu eo a c'houzañvas ar muiañ efedoù an trafikerezh-se. Izelaet e voe brud ar re-se er speredoù evit lakaat an holl da asantiñ d'ar mod



DR

Marc'had arab ar sklaved (Skol pentadurezh Bagdad 1237).

korvoiñ-se. Gouennelour ha relijiel e veze arguzennoù ar sklaverien. Implijet e voe mojenn viblek Cham evit-se. Diskennidi Cham, bugel daonet Noe, e vefe an Afrikaned zu. Gwazhed a yae d'ober ar bras eus ar brizonidi-se, ha spazhet e veze kalz anezho. Marc'had-matoc'h e veze prenañ ingal tud gour da lakaat diouzhtu ouzh ar stern eget lakaat sklaved da gaout bugale a rankfed magañ bloavezhioù-pad a-barzh gellout ober un implij frouezhus eus o nerzh. Setu perak n'eo ket en em stummet moarvat e kornadoù ar Sav-Heol kumuniezhoù diskennidi Afrikaned evel e Brazil pe er Stadoù-Unanet. Un tonkad par d'ar re-se a c'houzañvas ar sklaved zu dilestret en Europa, petra bennak ma oant ken niverus hag ar re kaset da Amerika an Hanternoz.

Skrapadegoù war aodoù Europa

Tizhet e voe ivez ar C'hornôg Kristen gant trafikerezh sklaved ar Vuzulmidi. Jedet ez eus e vefe bet gwerzhet 1 250 000 a Europeaned etre 1530 ha 1780 etre Aljeria ha Libia. Mont a rae ar wazhed d'ober 90 % eus ar re tapet. Skrapadegoù meur a veze aozet e-pad ar XVIvet kantved gant kadourien riezoù Afrika an Hanternoz e keinvro an douaroù Kreizdouarel evit pourchas tud d'ar c'henwerzh-se. Adalek ar XVIIvet e voe graet an diskenn war an aodoù gant preizherien-vor, alies tud bet kristen hag o doa nac'het o feiz kozh evit mont da Vuzulmidi. Jedet ez eus bet e veze tapet muioc'h a Europeaned bep bloaz da sklaved gant ar Vuzulmidi e-pad ar XVIvet kantved eget ma veze kaset Afrikaned chadennet betek trevadennoù Amerika. Estreget ar mor Kreizdouarel a voe treizhet gant ar Vuzulmidi evit-se. Tapet e voe tud en inizi Vestmann nepell eus aodoù Island zoken. Italia an hini a voe tizhet ar muiañ gant skrapadegoù ar glaskerien sklaved. Ken bras e oa deuet an aon da vezañ, ma tivizas kalz Italiz kuitaat an aodoù evit ober o annez er geinvro. Er c'hontrol eus sklaved Afrika zu e c'helle lod Europaned bezañ lezet da vont en eskemm ouzh un daspren. Kestet e voe evit adprenañ sklaved kristen digant ar Vuzulmidi. Padout a rae an amzer dindan ar yev evel-se etre pemp ha daouzek vloaz, met ken uhel e oa ar feur mervel ma chome dister evit kalz sklaved ar spi da zistreiñ d'o bro.

Goulennet e vez digant tud ar C'hornôg anzav e oa bet trafikerezh sklaved o hendadoù un torfed a-enep mab-den. Ar pezh e oa bet gwir eo. Met un tabou e chom hini ar Vuzulmidi. Sachañ ar gaoz diwar e benn a noazfe moarvat ouzh un emglev a glask lod politikereien eus broioù paour ar Su aozañ evit taliñ ouzh nerzhioù kreñv un Hanternoz alies re otus en o c'heñver.

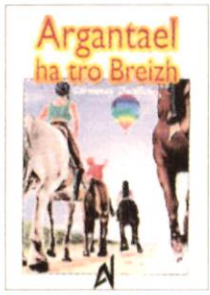
Paol ar Meur

La traite des esclavagistes musulmans dura bien plus longtemps que celles organisées par les Européens vers l'Amérique. Elle toucha l'Afrique, mais aussi l'Europe.

Du ha gwenn ha plas da lenn....

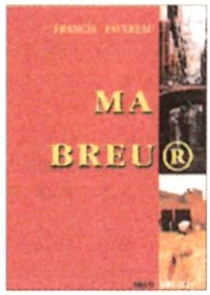
▼ Argantael ha tro Breizh

Gant Garmenig Ihuelloù, Al Liamm, 208 pajenn, 13 €.



▼ Ma breur

Gant Francis Favereau, Skol Vreizh, 208 pajenn, 9 €.



An daou levr-se zo heñvel en ur stumm. O-daou e kontont ur veaj. En daou anezho ez eus un doare enklask. En eil hag egile n'eo an istor nemet un digarez evit kinnig kentelioù : Garmenig diwar-benn istor Breizh, he dremmwelioù ha perzhioù yezh bro Langoned ; Francis diwar-benn ar brezhoneg hag ar parlantoù disheñvel, Barselona ha Maroko ha... gouel an Erer Kozh.

N'int ket peurheñvel koulskoude ! Tost eo hini Garmenig eus stumm istorioù Enyd Bliton pe strollad skouted an « Avanked » pe c'hoazh eus Tro Bro-C'hall daou vugel... Skrivet eo bet evit krennarded bloavezhioù kentañ ar skolaj.

Dibabet en deus Francis stumm un deiz-levr. Reiñ a ra an dibab-se tro dezhañ da ober gant ur serten brezhoneg, un tamm diaes da gompren evit tud ha n'eo ket ar yezh o danvez labour, ha da silañ kalzig traoù tennet eus e vuhez dezhañ. Lâret a ra e-unan pajenn 152 (« M. F\reau »... keñveriet gant « K/vella »...) piv eo, en gwirionez e haroz... N'eo ket pal e levr tizhout ar grennarded, anat deoc'h...

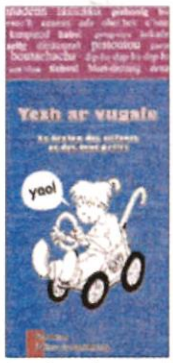
Ra glasko pep hini eus hol lennerien ober e soñj war-eeun a-zivout an div oberenn-mañ !

▼ Yezh ar vugale

Le breton des enfants et des tout-petits

Diwar labourioù Herve ar Bihan ha Soaz an Tieg, embannet gant An Alarc'h, dastumad *Teñzor ar brezhoneg*, 94 pajenn, Gouere 2005, 10 €.

Setu ur benveg a dalvoudegezh evit an holl re a sav o bugale e brezhoneg pe a ra



war dro bugale e brezhoneg. Ur geriadurig brezhoneg/galleg ha galleg/brezhoneg. Deuet eo ar gerioù a gaver el levrig-se eus bed ar brezhoneg komzet hag ar yezh hengounel. Kalz a vrezhonegerien a-vihanik a zesko ivez traoù ennañ hag a adkavo, evel m'eus me adkavet heklev mouezh o zud pe o zud-kozh... Eil levrig an dastumad eo. Embannnet oa bet *Geriaoueg luc'hajoù ar brezhoneg* e 2003. Ra gendalc'ho An Alarc'h (14 straed Louzaouenn-an-Hañv/rue du Muguet - 22300 Lannuon) da reiñ d'ar vrezhonegerien-vremañ teñzorioù a-seurt-se !

▼ *Le breton de Belle-Ile-en mer*

Gant Patrick Le Besco, Emgleo Breiz, 253 pajenn, 19,90 €.

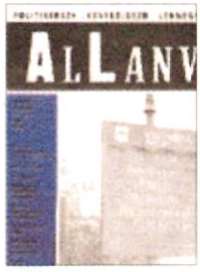
Adembannadur ul levr deuet er-maez evit ar wech kentañ e 1995 a ginnig Emgleo



Breiz. Ur studiadenn brizius war vrezhoneg Enez ar Gêrveur.

▼ Al Lanv

Niverenn 107, miz Eost 2005.



Pennadoù liesseurt a gaver en niverenn-mañ : studiadennoù, troidigezhioù, skridvarnadennoù... ha sekredoù-kegin. Menegiñ a rin pennad hir Fañch Kerrain a-zivout ar prederour Alaman Heidegger, troidigezh ur gontadenn bobl a Rusia gant Anna Mouradova, rusianez ha brezhonegerez, ha studiadenn Loeiz Moulleg diwar-benn al levrioù BT (bannoù treset) e brezhoneg. N'eo ket danvez a vanko da Yann Lenner...

▼ Torfed ar chaseour

Gant Jean-Claude Miossec. Embannet gant Emgleo Breiz e miz Gwengolo 2005 ; 17 €.



Kinnig a ra Jean-Claude Miossec un toullad troidigezhioù eus danevelloù a Vro-japan Bro-Gembre, Bro-Indez met ivez Bro-C'hall (un danevell gant Alfred de Vigny) hag ur pezh-c'hoari gant Shakespeare zoken. Peadra da gaout un tañva eus lennegezhioù a bep-seurt.

▼ Brud nevez

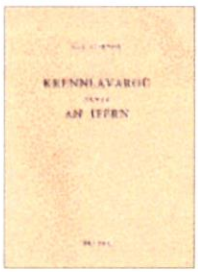
Niverenn 252, Gouere-Eost 2005.



Ouzhpenn keleier ha lennegezh e kaver en niverenn-mañ pennadoù niverus a-zivout an disparti etre ar Stad hag an Iliz (e 2005 emeur...) ha Pierre-Jakez Helias aet da Anaon dek vloaz'zo.

▼ Krennlavarioù nevez an Ifern

Gant Guy Etienne, embannet gant Preder, 15 € an tamm.



Troidigezhioù eus oberennoù gant William Blake, Friedrich Hölderlin, Rainer Maria Rilke, T.S. Eliot ha re all. Lavaroù barzhoniel savet gant Guy Etienne e-unan. Barzhoniezh ha danvez preder... Kinniget brav eo al levr.

Herve Lannuzel

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Dans les domaines de la documentation et de la cartographie, voici quelques sites faisant appel à des fonctions techniques avancées.

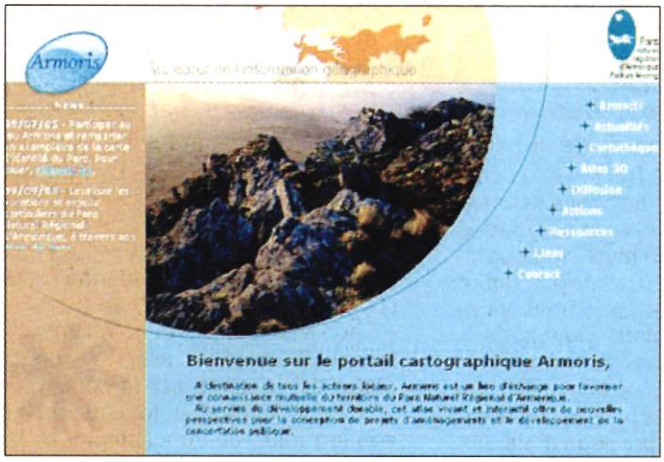
Ressources documentaires

L'agence de Coopération des bibliothèques de Bretagne (COBB) offre sur le site Britalis accès aux principales ressources documentaires bretonnes.

Il est ainsi possible d'interroger simultanément onze grands catalogues bibliographiques, dont la base de données Hermine, et les catalogues des universités. La Bretagne traitée ici compte cinq départements, comme sur la carte affichée en page d'accueil, mais les catalogues sont surtout situés dans la région administrative. La navigation ne fonctionne bien qu'avec Internet Explorer.



www.britalis.org



www.armoris.fr

Parc naturel d'Armorique

Le site Armoris se veut un lieu d'échange pour favoriser la connaissance du territoire du parc naturel régional d'Armorique.

La partie la plus originale du site est une navigation 3D qui permet de se déplacer dans le parc. Il faut installer un logiciel spécifique, Terra Explorer, pour accéder à cette navigation.

La visite 3D affiche l'ensemble du parc, à l'exception de l'île Longue, pour raison d'État... Les curieux pourront toujours trouver les informations manquantes sur le site cartographique américain de Google : maps.google.com !

Côtes-d'Armor 3D

Le logiciel de navigation Terra Explorer utilisé pour le parc d'Armorique peut également servir sur le site du conseil général des Côtes-d'Armor.

On peut ainsi se déplacer sur l'ensemble du département et y visualiser des sites, des équipements et des services.

On peut afficher au choix des photos aériennes ou une carte détaillée, au 1/25 000.

Ces cartes et photographies aériennes présentées sont fournies par l'IGN. Certaines routes récentes peuvent ne pas y figurer, mais des mises à jour sont prévues.

Après une rapide prise en main, l'interface de navigation 3D est d'utilisation simple et agréable.



www.cg22.fr

Quand l'Alliance libre européenne vient en Bretagne

Que s'est-il passé en 1981 ?

Un événement à l'époque passé inaperçu – forcément éclipsé dans l'Hexagone – mais qui risque de devenir historique : la fondation, à Bruxelles, de l'ALE (Alliance libre européenne), fédération de partis nationalistes, régionalistes et autonomistes de l'Europe. L'idée vint de Belgique : l'initiateur était en effet Jaak Vandemeulebroucke, assistant de Maurits Coppierters, élu au Parlement européen dès 1979.

A l'époque, le pari était assez audacieux : réunir les partis – sans État ou non – œuvrant pour l'unité de l'Europe dans sa diversité, sur la base de cette notion : « La manière appropriée d'accéder de façon humaine à la dimension européenne est de construire l'Europe sur la base des peuples et des régions. Cette Europe doit être basée sur des communautés de peuples, et non sur un modèle centralisé et unitaire. »

*

Après avoir tenu son assemblée générale en mai à Rennes dans l'hémicycle du conseil régional (voir PB n° 498), l'ALE était à nouveau présente en Bretagne cet été. En effet, au cours de la préparation de la dixième Université d'été de Régions et Peuples solidaires, Nelly Maes, présidente de l'ALE, demanda aux partis organisateurs du programme thématique (UDB et Frankiz Breizh) d'en être partie prenante, « au vu de l'expérience acquise par R & Ps dans ce domaine ». La réponse fut d'autant plus favorable qu'un volet important était déjà prévu sur le thème des régions, des peuples et de l'Europe.

Les intervenants ayant accepté d'animer cette matinée de fin août à Brignogan furent de qualité et leurs propos particulièrement riches dans leur diversité : il est vrai que le pays de Galles, le Pays Basque, la Catalogne et surtout la Bretagne n'évoluent pas dans le même registre, entendez par là le même État…

Le pays de Galles, par la voix de Janet Davies, membre de l'Assemblée nationale galloise, et par le témoignage d'Yves Jardin, de l'UDB, apparut – malgré la dépendance au pouvoir londonien – sous un aspect plein de promesses : certes, la dévolution n'est pas l'autonomie, et l'Assemblée nationale n'est pas un Parlement et n'a donc pas de pouvoir législatif, mais ses compétences ne sont pas négligeables (du développement économique aux arts, à la culture et à la langue).



Le Peuple breton

De droite à gauche : Esther Larrañaga, Nelly Maes et Kristian Guyonvarc'h.

Le Pays Basque, lui, dans la pression pacifique qu'il exerce sur Madrid quand il s'agit de son identité, fut particulièrement bien représenté par Esther Larrañaga, ministre de l'Environnement[1] et par Jose Maria Muñoa, délégué du président Ibarretxe aux relations extérieures. Ces deux phrases chocs résument leurs propos : « L'autonomie n'est pas un privilège mais une responsabilité » ; « L'autonomie n'empêche en aucune façon la solidarité, elle la renforce. »

Dans son intervention, Kristian Guyonvarc'h, vice-président UDB du conseil régional de Bretagne, chargé des Affaires européennes et de l'International, ne pouvait que marquer les disproportions – tant sur le plan administratif que financier – entre un État français plus centralisateur que jamais et la montée inéluctable des peuples et des régions dans leurs revendications. Il précisa ainsi les lignes de force de son action : développement de la coopération interrégionale en Europe, notamment avec la Galice ; construction de l'Europe de la mer dans le cadre de la conférence des régions périphériques maritimes et renforcement de la solidarité internationale à partir des critères du développement durable, du dialogue entre les cultures et de la promotion des femmes.

C'est dans ce contexte que Nelly Maes, présidente de l'ALE, précisa au cours des débats : « Toutes les langues sont minoritaires en Europe », après avoir rappelé la récente reconnaissance du gaélique irlandais comme langue officielle et de travail de l'Union européenne et noté l'autorisation de l'emploi de langues « dont le statut est reconnu par la constitution d'un État membre sur tout ou partie de son territoire, ou dont l'emploi en tant que langue nationale est autorisé par la loi ». Ainsi, le gaëlique écossais, le basque, le catalan ou le galicien pourront être employés au Parlement européen, leur État central en assumant le coût…

*

L'Alliance libre européenne va célébrer son 25e anniversaire en mai 2006. Une séance solennelle aura lieu pendant l'assemblée générale qui se déroulera, exceptionnellement, dans l'hémicycle du Parlement européen à Bruxelles. Puisse cet important rendez-vous porter très fort la voix des peuples longtemps méprisés dans leur identité, leur culture et leur langue.

Jakez Kastreg

(1) Esther Larrañaga est par ailleurs présidente du Réseau mondial des gouvernements régionaux pour le développement durable, auquel le conseil régional de Bretagne vient d'adhérer.

Plus de 100 000 personnes à la fête du Parti nationaliste basque !

Récemment se sont tenues au Pays Basque sud les fêtes d'EA (Eusko alkartasuna/Solidarité basque) et du PNV (Euzkadi Buru Batzarra/Parti nationaliste basque). L'UDB était présente aux deux.

Eusko alkartasuna, parti membre, comme l'Union démocratique bretonne de l'ALE, a réuni une foule nombreuse à Tafalla en Navarre à l'occasion de sa 19e fête annuelle. Le choix du lieu ne doit rien au hasard, car 25 % de la population y vote en faveur des mouvements autonomistes basques, dans une Communauté autonome aux mains d'une droite qui tourne le dos à l'identité basque de la Navarre. Elle va même jusqu'à taxer de « suppôts du terrorisme » le gouvernement autonome basque, et donc les partis qui le composent !

Au cours de la journée, les organisations politiques sœurs, dont l'UDB, ont pu exprimer leur solidarité avec le peuple basque, avant que la présidente de l'EA, Begona Errazti, ne prenne la parole pour un examen de la situation. Se félicitant du rejet de la violence et de l'arrêt des attentats par l'ETA, elle a insisté sur le rattachement de la Navarre au Pays Basque autonome et sur l'objectif final d'une Europe des peuples libres et solidaires, pour finir par apostropher le gouvernement espagnol en lui demandant moins de promesses et davantage d'actes.

Le Parti nationaliste basque (PNV), qui, soit dit en passant, est le plus ancien parti politique d'Europe, tenait pour sa part à Foronda, près de Vitoria, l'*Alderdi Eguna* (fête du parti 1895-2005). Depuis la modeste fête tenue en 1964, sous Franco, et où l'UDB était déjà représentée, quel changement ! *110 urte… ta aurrera*, 110 ans, en avant : c'était le slogan de ce rassemblement. Le PNV, qui compte quelque 31 000 adhérents, a rassemblé cette année dans une ville de toile, une véritable marée humaine de 100 000 personnes réunies pour exprimer leur foi en la nation basque. Après le défilé des 28 fédérations du PNV, c'était au tour des mouvements politiques invités de défiler avec leurs drapeaux sous les applaudissements du public avant d'être reçus sur la tribune centrale. La délégation galicienne fut particulièrement applaudie après le renversement du dernier ministre franquiste, Manuel Fraga (PB n° 500 & 501). Puis le président du gouvernement autonome basque, Juan Jose Ibarretxe prenait la parole, suivi du secrétaire général du PNV Josu Jon Imaz (membre de EAJ-PNV). Devant l'attitude du gouvernement espagnol et sa volonté de revenir sur les acquis des régions autonomes, les deux hommes devaient affirmer la détermination du gouvernement autonome basque et du PNV de n'accepter aucun recul et de continuer à travailler opiniâtrement à l'indépendance du Pays Basque.

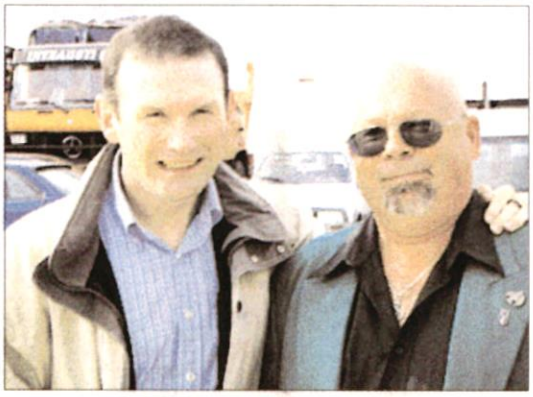


Photo PNV

Notre camarade Yann Le Pape (à droite), en compagnie du président du gouvernement basque, Juan Jose Ibarretxe.

L'hymne du parti, celui du Pays Basque, le cri *Gora Euskadi Askatuta* (Vive le Pays Basque libre) : vers 17 heures, tout était terminé. Une impressionnante leçon de militantisme !

Yann Le Pape

Délégué de l'UDB en Euskadi.

Lire en Palestine

Remarquable initiative que celle de notre ami Loïc Josse qui a réuni à Saint-Malo, le 15 octobre dernier, dans le cadre de l'opération « Lire en fête », Leïla Shahid, Déléguée générale de la Palestine en France, bientôt nommée à Bruxelles, Elias Sanbar, fondateur de la *Revue d'études palestiniennes*, Ilan Halevi, diplomate et écrivain palestinien, Amnon Kapeliouk, écrivain israélien arabisant, Anne Brunswic, universitaire française, Hervé Kempf, journaliste au *Monde* et Jérôme Equer, photographe.

L'opération, in' 'ée par la librairie « La Droguerie de Marine » et l'association « Identités plurielles », en collaboration avec le théâtre de Saint-Malo, a été un succès total, tant dans sa dimension politique que littéraire. Des centaines de personnes ont en effet participé, intensément, aux différentes rencontres : débat du vendredi soir, organisé par le comité France-Palestine et la Ligue des droits de l'homme, sur le thème « Israéliens et Palestiniens, demain, quelle coexistence ? » avec la participation de Michaël Warschawsky ; débats du samedi, animés par la journaliste Paula Jacques et le collaborateur apprécié du *Peuple breton*, Roger Gicquel, avec la participation de Ricardo Montserrat, sur les thèmes « Écrire en Palestine, le sens des mots » et « La mer dans la littérature et la réalité palestiniennes » ; projection d'un remarquable reportage photo de J. Equer sur Gaza, commenté par H. Kempf.



Le Peuple breton

Leïla Shahid en grande conversation avec Roger Gicquel.

La réception à l'hôtel de ville de Leïla Shahid et des auteurs par le maire René Couanau a donné à l'événement sa dimension officielle tandis que les dédicaces en fin d'après-midi à la « Droguerie de Marine » étaient l'occasion d'échanges passionnés et émouvants avec les défenseurs d'une population longtemps niée en tant que peuple pour pouvoir être dépossédée de sa terre. Terminons avec cette dédicace de Leïla Shahid à un militant de l'UDB sur le livre *Souvenirs de Jerusalem* de sa mère qui vit toujours à Beyrouth : « Ces souvenirs que ma mère a écrits pour défendre sa mémoire comme vous défendez la vôtre. »

Herri Gourmelen

CATALOGNE

Le ciel est-il tombé sur la Catalogne ?

À peine était-il sorti que le nouvel Astérix en version catalane a été retiré de tous les points de vente en raison de deux coquilles sur la page de couverture. Ce qui eût été un scandale dans la version espagnole est rapporté sur un ton moqueur par les médias non catalans. Le nouveau Statut d'autonomie de Catalogne connaîtra-t-il le même sort avant même qu'il ne soit soumis aux Cortès de Madrid ?

Il est trop tôt pour répondre affirmativement de façon catégorique, mais si le président catalan ne reconduit pas la situation, ce nouveau Statut prendra le chemin des archives sous les commentaires moqueurs des médias espagnols et les cris victorieux du PP (Droite espagnole).

Pourtant, quand à la fin septembre le Parlement catalan a approuvé le texte de la proposition de modification du Statut d'autonomie, un climat d'euphorie régnait. Le texte définitif venait d'être approuvé par l'immense majorité des députés (90 %), ceux du Partit Popular català (PPC) ayant été les seuls à voter contre. L'image que la presse du lendemain retint fut celle de Pasqual Maragall et d'Artur Mas, président de la Generalitat et chef de l'opposition respectivement, levant leur pouce en signe de victoire. L'impression générale était qu'après des mois de négociation, de portes qui claquent, de menaces, les

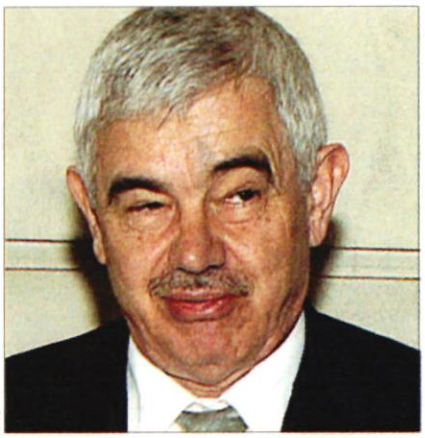


D.R.

Mas et Maragall : ils étaient pourtant d'accord sur la révision du Statut, face à Madrid.

représentants politiques de l'ensemble des citoyens catalans s'étaient mis d'accord pour présenter à Madrid un texte fondamental à valeur de Constitution en Catalogne.

La clé de voûte de ce texte n'est évidemment pas l'article 1 qui désigne la Catalogne non plus comme une nationalité mais comme une nation. Le terme fait couler de l'encre et beaucoup de salive mais ce serait une erreur de situer le débat à ce niveau. Le point capital est bien entendu le financement. Dans la



Efe

Maragall : on ne comprend guère son initiative...

proposition de réforme, on trouve un schéma concret pour résoudre les problèmes de financement de la Catalogne. Ce point de départ a le mérite d'exister, même s'il devra certainement faire l'objet d'une négociation aux Cortès. A noter au passage qu'une « région » (pour employer la terminologie française) et l'État vont donc négocier leurs relations. Les lecteurs du PB se souviendront qu'il s'agit pour la Generalitat de Catalogne de percevoir l'ensemble des impôts et d'en redistribuer une partie à l'État. Le système proposé est très proche de celui qu'on retrouve en Euskadi ou dans des États fédéraux. L'objectif à ne pas perdre de vue, c'est d'améliorer la gestion des revenus et des dépenses. Plus le gouvernement est proche de ses citoyens, plus il est à même de répondre efficacement à leurs besoins.

Voté en Catalogne, ce texte devrait être examiné et subir des modifications aux Cortès en novembre. Depuis Barcelone, on n'a de cesse de répéter qu'on accepte cette règle du jeu démocratique et on rappelle que Madrid ne peut pas mépriser le Parlement catalan en lui imposant un texte différent dans l'esprit tout en acceptant qu'il subisse des modifications dans sa lettre.

Cette volonté de dialogue ne semble pourtant pas avoir été entendue par les plus hauts responsables du PP et par quelques chevènementistes à l'espagnole bien placés au PSOE (Parti socialiste espagnol). Ils ont lancé une campagne médiatique anti-catalane. Le mot « Statut » apparaît dans une conversation ou un débat : on en vient presque aux mains. On s'aperçoit alors que même l'Espagne « autonomique », née d'un consensus post-dictatorial, n'est toujours pas acceptée par une grande partie de l'élite espagnole qui vit mal les revendications fédéralistes de ces « Espagnols » périphériques qui ont le toupet de revendiquer une autre nationalité.

Face à ces attaques particulièrement dures contre non seulement les institutions catalanes mais aussi contre les Catalans, il convenait de maintenir cette unité pour défendre le nouveau Statut à Madrid. Mais voilà que d'une façon incompréhensible, en plein débat de politique générale au Parlement catalan, Maragall vient d'ouvrir une crise interne en voulant remanier son gouvernement sans consulter ses partenaires (autonomistes et Verts) et contre l'avis de son propre parti (PSC). L'opposition ne comprend pas et réclame des élections anticipées et le retrait du nouveau Statut *sine die*. Les pages des médias espagnols, armés des munitions que leur fournit Maragall, tirent à bout portant sur



D.R.

L'emblème de la Catalogne, attesté depuis 1082.

le manque de responsabilité des Catalans, pendant que les médias catalans se demandent si les Dieux n'auraient pas décidé de faire tomber le ciel sur la Catalogne…

De notre correspondant en Catalogne

Philippe Liria

Le film de Thierry Compain : quand Bécassine se rebiffe !

Présenté en avant-première à Rennes le 18 octobre, le nouveau film de Thierry Compain,* Nous n'étions pas des Bécassines *était diffusé le 22 octobre sur France 3 Ouest. Le réalisateur nous avait habitués à découvrir dans ses films des fragments de vie des habitants de l'île Grande. Il s'en échappe cette fois pour emboîter le pas des femmes qui partaient au début du siècle dernier comme petites bonnes à Paris.

Elles firent partie de ces 200 000 émigrés bretons dont la catégorie « domestiques » fut la plus importante. Considérées bien souvent comme des « bouches de plus à nourrir » par leurs parents, elles partaient dès l'âge de treize ans. La réputation faite à ces jeunes filles était celle de travailleuses dociles, ne ménageant pas leur peine et fidèles jusqu'au dévouement. Mais elles véhiculaient aussi l'image de provinciales niaises — au point de finir, parfois, sur le trottoir, victimes d'habiles souteneurs — et de domestiques bornées, irrémédiablement stupides. C'est bien l'image portée par la Bécassine de *La Semaine de Suzette* (dont les lectrices étaient principalement les fillettes de la haute bourgeoisie parisienne), caricature de la Bretonne (à part le costume, plutôt picard !...) arrivant d'une province arriérée et malpropre. Thierry Compain nous montre avec talent que la réalité est tout autre et que, si l'acclimatation n'a pas toujours été facile, les jeunes femmes en


France 3 Ouest

Photo du film.

question, loin d'être idiotes, étaient porteuses de toute l'intelligence et la sagesse d'une antique civilisation. C'est probablement cet enracinement qui leur a permis de ne pas sombrer et de s'adapter au milieu où elles étaient contraintes d'évoluer, tout en conservant leur personnalité. A travers leurs témoignages sensibles et vivants, celles qui ne se sont jamais considérées comme des « Bécassines » mais qui ont eu à porter cette image négative, nous racontent une autre histoire : la leur.

Voilà donc une étude en profondeur qui fait souffler le vent du large sur la capitale et balaie les miasmes de la bourgeoisie et d'une certaine « intelligentsia » anti-bretonnes parisiennes fonctionnant à coups de stéréotypes et de clichés, persuadées de leur propre supériorité. Nul doute que les téléspectateurs auront été nombreux à enregistrer cette œuvre. À ceux qui s'étonnent de l'indignation éruptive des Bretons à la réapparition périodique du personnage de Bécassine — un groupe allant même jusqu'à détruire en 1939 sa statue de cire au musée Grévin ! —, nous ne pouvons que conseiller de voir ce film qui montre une réalité bien différente de celle d'Annaïck Labornez — nom du personnage à partir de 1913. Merci en tout cas à France 3 Ouest pour cette salutaire et rafraîchissante diffusion.

Jean Roudaut

« Le breton en 6 mois »/« Brezhoneg e 6 miz »

Peut-être avez-vous vu une des versions de ce film de Ronan Hirrien co-produit par la société « Kalanna » et France 3 Ouest. Il s'agit d'un film long, résultat d'un an de travail, de 52 ou 65 minutes selon la version.

Il a été diffusé sous son titre français dans le samedi 15 octobre ; il s'agit en fait d'un film bilingue, avec plus de breton (sous-titré) que de français, vu le sujet. La version bretonne, « feuilleton documentaire en cinq actes », a été diffusée en cinq parties de 13 minutes dans *Kroaz-hent ar filmoù*, le dimanche, après *Red an amzer* », du 18 septembre au 16 octobre.

Le film montre le séjour de trente cinq adultes, arrivés le 1er octobre 2003 au manoir de Keranden à Landerneau, pour un stage intensif de breton pendant un semestre à raison de 35 heures par semaine, organisé par *Stumdi*. Ils ont l'espoir de trouver un emploi grâce au breton à l'issue de leur stage.

Ronan Hirrien a pris le parti de suivre de près le parcours de cinq personnes, de profils différents, dans la version « française », de quatre dans la version bretonne. Il y a Daniel de Landerneau, chauffeur-déménageur de 35 ans ; Marie-José, agent immobilier de 52 ans, originaire du Léon, parle un peu le breton. Mari, licencié de psychologie, originaire de Saint Goazec, âgée de 21 ans, vit dans un milieu bretonnant ; Charline, 40 ans, originaire de Normandie, en quête d'identité, souhaite parler le breton ; dans la version « française », Mathieu, Canadien anglophone de 22 ans, fils d'un Canadien et d'une Bretonne, sort de l'Université de Princeton. Vous l'aurez compris, les deux versions du film sont différentes, le montage n'est pas le même, la progression dramatique est différente selon la version ; il n'y a pas seulement un changement de langue.

Tout au long du film l'on suit les progrès, étonnants, des cinq stagiaires, l'on assiste à leurs difficultés, leurs tâtonnements, leurs moments d'enthousiasme, comme à leurs doutes et leurs difficultés, toujours filmés avec beaucoup de respect, sans condescendance ni moquerie, ce qui n'empêche pas l'humour, comme l'émotion, d'être présents tout au long du film. Le film montre aussi les réticences des bretonnants, y compris en famille, à accepter la volonté des stagiaires d'apprendre le breton ; ces réticences cependant tombent peu à peu devant leurs progrès ; en fait, ce sont bien souvent les bretonnants qu'il faut convaincre de la valeur de leur langue. L'histoire des stagiaires, c'est celle aussi vécue par Ronan Hirrien, comme par beaucoup d'entre vous. Le stage à *Stumdi* aura été pour ces cinq personnes un passage vers une vie nouvelle et différente au prix d'une sorte d'initiation qui les a changés.

En tout cas ce travail de Ronan Hirrien est une réussite. N'hésitez donc pas à organiser une projection du film en invitant le réalisateur. Vous ne le regretterez pas.

Yves Jardin

Contact : Kalanna production ; tél. 06 73 11 19 44 ; kalanna@wanadoo.fr.

René-Yves Creston et les marais salants

Le Musée des Marais salants au bourg de Batz propose jusqu'au 2 janvier 2006 une magnifique exposition thématique sur Paludiers et marais salants de René-Yves Creston. Comme le soulignent les concepteurs de l'exposition, Creston (1898-1964) est allé dès 1920 à la rencontre des paludiers-agriculteurs de Batz et de Saillé en faisant preuve de cette empathie qui le poussera en 1938 vers l'ethnologie. Au total, plus d'une soixantaine d'œuvres originales et inédites – dessins, gravures, peintures, faïences – permettent d'apprécier le talent de dessinateur et de créateur de l'artiste nazairien.

Le Pays Blanc au cœur de son œuvre

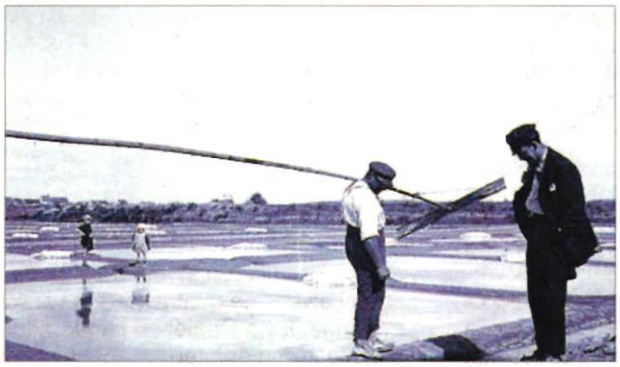
La rencontre de René-Yves Creston avec le monde des marais salants et la découverte de la culture originale de ses habitants seront déterminantes dans son œuvre qu'elles imprégneront au gré des techniques et métiers pratiqués par cet artiste complet et expérimentateur. On retrouvera cette source d'inspiration en 1925 dans l'ameublement de la salle du Pavillon de Bretagne de l'Exposition internationale des arts décoratifs où il intègre la tradition guérandaise des meubles rougis au minium.

En parcourant l'exposition, on est frappé par un grand croquis de paludiers en costumes de fête à ce pardon du Folgoët de 1923 d'où allaient germer les *Seiz Breur*. Ce croquis et quelques autres de la même veine comptent au rang des premiers dessins de l'artiste sur les costumes paludiers. La présence de Creston et des fondateurs des *Seiz Breur* au Folgoët serait ainsi intimement liée à la venue d'une importante délégation de paludiers en terre léonarde.

« Il dessinait comme il respirait. » C'est avec ses mots empreints d'émotion que Padraig Creston présente l'exposition consacrée à son père. Padraig ne cache pas son émotion d'être au cœur du Pays Blanc – *Bro Gwenrann* – qui résonne en lui comme dans l'œuvre de son père. Le peintre qu'il est lui-même ne pouvait ne pas parler de la lumière si particulière de cette partie méridionale de notre péninsule bretonne. Il rappelle qu'en cuisine les meilleurs plats se confectionnent en prenant beaucoup de temps et qu'il en avait été de même de cette magnifique exposition : elle a mis vingt ans à voir le jour, tant le sujet est vaste et les œuvres difficiles à rassembler.

Une œuvre dispersée

Quand l'équipe du Musée des Marais salants a sollicité les gens du pays pour monter l'exposition, la réponse a été enthousiaste. Comme le signale le conservateur du musée, Gildas Buron, Creston était un homme très généreux qui a donné une quantité importante de ses œuvres à une multitude de particuliers. Par la suite, celles-ci ont été le plus souvent conservées dans les familles. Gildas Buron parle d'une véritable « fibre Creston » pour qualifier cette conservation patrimoniale qui a résisté au temps et aux héritages. Là réside bien en effet la grande difficulté de recensement de l'œuvre de Creston, éparpillée chez de nombreux particuliers, sans parler de la partie qui a disparu dans les bombardements de Saint-Nazaire, spécialement sa production d'avant les années 30. À cette époque, il avait en effet une importante clientèle dans sa ville natale où il conservait de nombreuses relations et amis. Entre 1923 et 1937, il fit au moins neuf expositions à Saint-Nazaire dans lesquelles furent généralement associés d'autres membres des *Seiz Breur*. L'artiste avait beaucoup d'attaches avec la cité navale qui joua un rôle primordial dans la naissance de son œuvre et dans sa vision de la Bretagne à la fois progressiste et ouverte au monde. Amoureux de la langue bretonne, il aimait fréquenter le vieux Saint-Nazaire où résidait une forte communauté de pêcheurs cornouaillais bretonnants et tout particulièrement le café « Les filets bleus », tenu par M^me^ Masson, rue de la Rampe. Ici, d'ailleurs, le breton avait toute sa place comme l'indiquait l'inscription peinte à l'entrée de l'établissement : *Tud an ti ouar brezhoneg*. L'artiste y aurait peint une fresque, hélas disparue dans la tourmente de la guerre comme tant de ses œuvres « nazairiennes ». Dans le cadre de son travail de reconstitution de l'œuvre de Creston, le Musée des Marais salants a fait l'acquisition de 70 dessins et gouaches, véritables ADN de l'œuvre, car ils ont servi aussi bien dans la productions de toiles que dans les céramiques du faïencier quimpérois Henriot.



D.R.

Creston cultive de nombreuses relations avec les paludiers comme en témoigne cette photo prise dans les années 30. Il est au cœur de la saline Sistère près de Saillé en grande conversation avec l'exploitant-propriétaire, paludier du village de Kermoisan. Ce cliché inédit, conservé dans les archives familiales, nous a été aimablement communiqué par Padraig Creston.

Jean Fréour, le dernier *Seiz Breur*

Lors du vernissage de l'exposition, on notait la présence dans l'assistance du sculpteur Jean Fréour, qui, depuis l'ouverture du musée en 1984, n'a eu de cesse de soutenir le conservateur Gildas Buron dans ce projet. La présence du grand artiste qui vit depuis cinquante ans à Batz était d'autant plus symbolique qu'il fut le dernier artiste à intégrer le groupe *Ar Seiz Breur*. Il est aussi le dernier témoin vivant de cette formidable aventure humaine et artistique qui contribua tant à inscrire la Bretagne dans la modernité et le grand mouvement des nationalités des années 1920-1930.

Pour prolonger cette magnifique exposition, le Musée des Marais salants envisage de publier un catalogue qui permettra de faire mieux connaître René-Yves Creston et d'aider à reconstituer une œuvre dont des pans entiers restent encore dans l'ombre.

Hubert Chémereau

Un jour avec.... mon pays

Présent sur les scènes bretonnes depuis les années 70, Melaine Favennec poursuit depuis lors son bonhomme de chemin, album après album au fil des années. Il retrouvait il y a quelque temps Patrick Ewen et Gérard Delahaye, ses deux amis jamais perdus de vue. Ils ont à eux trois constitué le jubilatoire Trio E.D.F.

Pourtant Melaine a toujours cultivé en lui un amour profond pour la poésie et le verbe bien tourné. C'est donc tout naturellement qu'il nous propose aujourd'hui Hey ! Ho !, un album superbe qui fait la part belle à un univers qui lui est familier, la Bretagne.

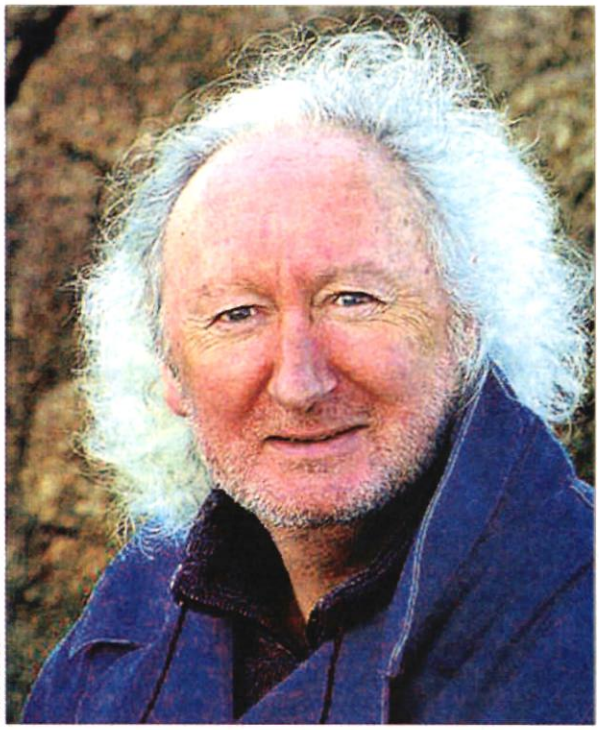
Une jeunesse « bretonne »

Né en 1950 dans une famille bretonnante de Quimperlé, Melaine Favennec a toujours baigné dans la musique traditionnelle, que ce soit avec son père qui dès les années 30 effectuait du collectage de chants traditionnels ou auprès de son arrière-grand-père qui était sonneur. C'est d'ailleurs son propre père qui en 1950 a créé le bagad de Quimperlé au sein duquel Melaine commence à sonner dès son plus jeune âge.

« Mon père, confie-t-il, a fait partie de ces pionniers qui ont contribué au renouveau de la musique traditionnelle bretonne aux côtés de gens comme Polig Monjarret. Polig et sa femme Zaïg étaient très liés à mes parents et il n'était pas rare qu'ils viennent passer des soirées à la maison. J'ai ainsi entendu Zaïg chanter, de même que Youenn Gwernig qui sonnait également. Il y avait tout le temps une foule de musiciens à la maison et cela a contribué très fortement à ancrer en moi la musique bretonne. Et puis je sonnais au sein du bagad, et les sorties avec celui-ci m'ont permis de découvrir des tas de cultures d'Europe centrale, m'ouvrant à la compréhension de la musique populaire. »

Au début des années 60, la famille de Melaine s'expatrie à Alençon où il va passer son adolescence. C'est là qu'il commence à écrire et interpréter ses premières chansons. Et en 1969 il participe à la fondation d'une troupe théâtrale... C'est aussi pendant ces années de jeunesse que Melaine croise la route de Bob Dylan et de ses ballades qui sonnent étrangement comme la musique traditionnelle. Et puis ce sont également les débuts de Stivell qui le marquent.

« Bob Dylan, ajoute Melaine, était un peu un chroniqueur qui racontait son époque sur des mélodies imprégnées de racines populaires. Et puis c'était surtout l'invitation au voyage, « faire la route », comme on disait alors, en vagabond de la *Beat Generation*. J'ai d'ailleurs eu un acte symbolique fabuleux, confesse-t-il, lorsque, pour pouvoir quitter ma famille qui était formidable, j'ai volé la bombarde de mon arrière-grand-père. Je suis parti avec cette bombarde dans mon sac à dos, ma guitare et deux trois affaires ; je me sentais le roi du monde. »



Marie Le Lez

Malaine Favennec

Un riche parcours

Au début des années 70, revenant au pays, Melaine opère un retour aux sources, se remet à la bombarde et participe à la création du groupe mythique Diaouled ar Menez avec lequel il jouera du violon durant quelques années.

C'est ensuite l'aventure Névénoé aux côtés de G. Delahaye, P. Ewen, K. Nogues, Y. Le Menn, Annkrist et quelques autres. C'est au sein de cette coopérative qu'il publie en 1976 son premier album.

« Névénoé a été une expérience très enrichissante, reconnaît Melaine, mais à un moment donné il fallait en sortir, car la réflexion prenait le pas sur la création. J'ai alors voulu faire cavalier seul. Cela a donné l'album *Au secret déluge* en 1982. Un disque pour lequel j'avais parié très gros, ne voulant faire aucune concession. Pour moi il reste un album remarquable, à la fois le creuset de la musique bretonne, de la poésie dans sa liberté rimbaldienne et le free-jazz. »

Entre-temps, la vague celtique connaissant un reflux, Melaine subit lui aussi le retour de mode. Deux de ses spectacles (*Le Sablier horizontal* et *Intime in Time*) ne connaîtront pas l'aventure discographique.

Parallèlement entre 1981 et 1983 Melaine Favennec devient le codirecteur artistique du festival *Jazz e Breizh* à La Roche-Jagu. « C'est là que j'ai pu faire se rencontrer K. Nogues et J.F. Jenny-Clarke, D. Pifarelli et J. Molard ou le bagad Saint-Marc avec 4 saxophonistes et 3 percussionnistes. »

En1987 sort *Melaine – Masculin Singulier*, un album qui selon lui avait la volonté de faire entrer la poésie dans les discothèques.

Melaine Favennec : c'est l'univers

« Un album précurseur mais une folie totale, concède-t-il. Du coup j'y ai perdu tout mon public, à la fois ceux qui aimaient la poésie mais aussi ceux de la musique bretonne et du folk. »

« Après cela, poursuit Melaine, j'ai produit deux albums qu'on pourrait mettre en relation, *La Chambre* en 1990 et *Présent d'exil* en 1993, car l'esthétique générale est comparable, l'arrangeur Yvan Cassar étant le même. Avec un orchestre de chambre pour le premier et un orchestre symphonique pour le second. »

En 1998, Melaine présente à Quimper *Nord je t'appelle*, sorte de prière idéologique et spirituelle sur le sens du monde.

En 1998 encore, il monte à Rennes, puis à Quimper, un spectacle sur les îles bretonnes intitulé *Nos îles nos amours*. « Une création magnifique mais qui ne donnait pas lieu à production, dit Melaine. J'ai alors rencontré Dan ar Braz qui m'a simplement dit : « Tu ne changes rien à ce que tu fais. Tu restes là où tu es mais tu t'orientes vers l'ouest. » Une formule superbe comprise par tous. *Nos îles nos amours* est une sorte de retour des bords du monde de *Présent d'exil* vers la Bretagne en passant par les îles. C'était complet avec une dimension pop (guitare, batterie, claviers) et l'apport du quatuor à cordes. »

Un album superbe

Mettant entre parenthèses l'aventure du Trio E.D.F. qui dure encore, nous arrivons enfin à la sortie du nouvel album de Melaine, *Hey ! Ho !*, qui vient de voir le jour. La genèse en a été le spectacle *Écoute* monté à Pont-l'Abbé en 2004 avec la collaboration de Véronique Briel, pianiste rencontrée dans les années 90, et la kevrenn Saint-Marc.

« Avec la Kevrenn c'était événementiel mais beaucoup trop lourd pour un album, reprend Melaine. J'ai d'abord envisagé l'association voix-piano-guitare. Puis j'ai pensé qu'il fallait ouvrir pour aller plus loin dans les thématiques. Je me suis alors adressé à Gérard Delahaye qui est le producteur qui me convient le mieux, car il me connaît à la perfection. Notre travail en commun a donc abouti à *Hey ! Ho !*, un album qui fait la part belle à la voix. Ce qui m'importait esthétiquement, c'était les appuis dans le temps, laissant la musique occuper l'espace. Lorsqu'il y a un impact de piano ou de guitare, la voix travaille dans la résonance. En fait il y a beaucoup de musique mais peu de notes. Chaque morceau est travaillé, ciselé avec une cohérence entre le refrain et les couplets. Et il y a un titre explicite. Enfin, dans beaucoup de mélodies, on trouve une référence à la mélodie bretonne. Ainsi pour *Les Trois Cavaliers* on croirait entendre une marche pourlet. *Setu* est de toute évidence un bal plin aux influences capverdiennes tandis que *La Rose des vents* sonne comme un andro. *Brest m'aime*, indépendamment de l'environnement sonore, possède un phrasé de bombarde, de sonneurs de couple. »

À l'écoute de cette chanson, d'emblée on est saisi d'une vision cinématographique. On marche dans la nuit humide du port de Brest, la caméra à l'épaule, une vision que partage Melaine.

« Pour moi c'est un style de cinéma improbable à la Wim Wenders. Dans la nuit de Brest les choses arrivent, les rencontres se font, les solitudes se croisent. La nuit se reflète dans les bassins avec les couleurs fluo des boîtes de nuit et cette humidité prégnante qui fait qu'on ne sait plus si c'est de la pluie ou des larmes. »

À côté des mélodies bretonnes, d'autres pays celtiques trouvent parfois écho. Ainsi *Trois notes à mon piano* fait référence à une valse irlandaise sur laquelle on s'attendrait à retrouver un uilleann pipes, ici suggéré par le sifflement de Melaine.

Autre aspect d'importance du présent album, le nombre resserré de quatre musiciens. « C'est un choix délibéré, la chanson doit pouvoir exister avec un piano ou une guitare au minimum. Si ça n'est pas le cas, c'est qu'elle n'est pas bonne. La musique ne doit pas « sauver » la chanson. Sur *Hey ! Ho !* par exemple, il y a la mer et c'est tout. Ce n'est pas la peine d'y ajouter un orchestre qui n'apporterait rien. »

La Bretagne retrouvée

Et puis, pour la première fois sur un album de Melaine Favennec, l'apparition de la langue bretonne sur deux morceaux.

« J'ai une grande admiration pour le breton, affirme Melaine, même si je ne suis pas bretonnant de naissance. Pour moi c'est une déchirure, une part de mon histoire dont je me sentais déposséde. Mon breton serait plus proche du vannetais du fait d'une grand-mère vannetaise et, lorsque j'écoute une chanteuse de cette région, je pleure comme un enfant. Donc j'avais ça sur le cœur depuis des années. Pendant mon exil en Normandie j'ai un peu étudié le breton et une nuit, après un fest-noz avec les Diaouled, j'ai rassemblé mon peu de vocabulaire pour écrire *Setu*. »

L'une des chansons les plus fortes de l'album est peut-être *Mon pays*. « Mon pays c'est l'univers, énonce Melaine. C'est un peu provocateur, mais l'idée c'est qu'il faut chercher des réponses ouvertes, non exclusives ou limitatives. Le sentiment que l'univers démarre dans son propre pays est l'une des conditions pour mettre en place la notion de respect de la société et de l'écologie. L'appartenance à une communauté d'esprit et de culture ouvre la possibilité d'arriver à la structuration de l'individu. Lorsque je dis qu'on nous a coupé la langue, je pense qu'on a coupé la structure profonde de l'individu. Aujourd'hui la Bretagne a évolué. Le terrain est favorable à une idée comme celle-là.

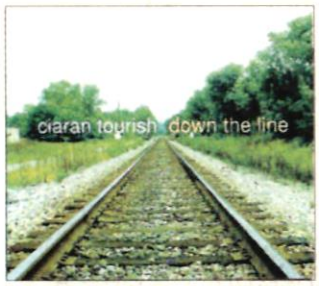
Cet album va me permettre de me rapprocher des autres, de rencontrer les Bretons. Aujourd'hui je sais que je suis Breton et je suis parti pour signer des mélodies bretonnes pendant longtemps… »

Philippe Cousin

Le 10 novembre prochain à l'Espace du Roudour à Saint-Martin-des-Champs : spectacle* Autour de Melaine *avec près d'une vingtaine d'artistes et amis (G. Delahaye, P. Ewen, K. Nogues, Y. Le Menn, V. Briel, P. Molard, M. Le Lez, J. Favennec, H. Texier, G. Yacoub, F. Théfaine, Diaouled ar Menez, etc.)

Musiques de Celtie

CIARÁN TOURISH
Down the line



Ciarán Tourish, bien connu pour être le second violoniste d'Altan, a, comme beaucoup avant lui, été tenté par l'expérience d'un album solo. Et pour une première c'est un coup de maître.

Originaire de Buncrana au nord du Donegal, Ciarán a bénéficié dès son enfance, bien qu'il ait débuté par le *tin whistle*, de l'enseignement du grand violoniste Dinny McLaughlin, ce qui a fait de lui l'un des maîtres du *fiddle* irlandais.

Au cours de sa déjà longue carrière, il a eu l'occasion de jouer avec des musiciens aussi divers que Matt Molloy, Mary Black, Maírtin O'Connor ou l'Américain Jerry Douglas. Cette collaboration lui a été profitable, puisqu'il a fait appel à plusieurs de ceux-ci sur ***Down the line***, un album de dix morceaux sur lequel nous ne sommes pas étonnés de retrouver le percussionniste Jim Higgins qui accompagne si souvent Altan, Arty McGlynn ou Jerry Douglas, mais aussi les chanteurs Paul Brady et Maura O'Connell.

Tout au long de l'album, Ciarán nous prouve qu'il est aussi brillant au *fiddle* qu'à la flûte et que par ailleurs c'est un excellent compositeur, puisque plusieurs de ses morceaux voisinent avec des airs traditionnels. Un *fiddler* de talent à découvrir.

(Compass 7 4407 2 Distribution Keltia)

RONAN LE BARS
NICOLAS QUÉMÉNER
New Century



Déjà huit ans que le premier album de ce talentueux duo voyait le jour. *Bímís Ag Ol* – c'était son nom – méritait les lauriers que lui tressait Pierre Morvan en parlant de brio et de sensibilité à propos de ces deux virtuoses.

Revoici donc Ronan Le Bars et Nicolas Quéméner avec un second opus sobrement intitulé ***New Century*** sur lequel ils ont fait appel à Ciarán Tourish précédemment cité. Excusez du peu.

On ne présente plus ces deux musiciens bien connus dans le monde de la musique celtique : R. Le Bars pour avoir accompagné Glaz, Dan ar Braz, Gilles Servat ou Pennoù Skoulm et N. Quéméner qui a joué avec Arcady, Skeduz, Kornog ou Gilles Servat. Bref, du beau linge. Neuf instrumentaux et deux chansons sur lesquels nos deux compères prouvent, si besoin était encore, qu'ils sont aussi habiles à interpréter la musique irlandaise que celle de Bretagne. R. Le Bars fait pleurer son *uilleann pipes* tandis que N. Quéméner distille quelques accords de guitare savamment travaillés. Et deux chansons en anglais sur lesquelles Nicolas donne à entendre une voix chaude et expressive que l'on se plairait à écouter davantage.

Et puis, cerise sur le gâteau, la participation de Ciarán Tourish sur trois morceaux, qui témoigne d'une complicité sans frontières entre ces musiciens de renom.

(Rikou Soner RDCD263 Distribution. Keltia)

NÍALL & CAOÍMHÍN VALLELY, PAUL MEEHAN
Buílle



Probablement l'un des meilleurs joueurs au monde de concertina. Une dextérité et une rapidité dans le jeu qui forcent l'admiration. Issu d'une célèbre famille de musiciens du Co. Armagh, Níall Vallely a entamé sa carrière au début des années 90 avec le groupe Nomos.

Rapidement il acquiert ses lettres de noblesse, participant à une foule d'expériences qui le conduiront en 1999 à un premier album : *Beyond Words*. Plus récemment, il a sorti avec son frère Cillian le magnifique *Callan Bridge*, duo de *uilleann pipes*/concertina. Enfin et surtout Níall, compagnon de la chanteuse Karan Casey, accompagne cette dernière sur scène.

Nouvelle expérience cette fois avec un trio : accompagné d'un de ses frères, Caoímhín, au piano et du guitariste Paul Meehan, il vient de publier ***Buílle***, superbe album de dix instrumentaux dont la plupart des compositions de Níall lui-même, prouvant qu'il est aussi habile compositeur qu'instrumentiste.

Indéniablement le talent est réel et il introduit dans son jeu une multiplicité d'ornementations pour le plus grand plaisir de l'auditeur, reléguant au second plan ses deux accompagnateurs pourtant très doués eux aussi.

Une perle du répertoire irlandais.

(Vertical VERTCD071 Distribution Keltia)

ANÚNA
The Best of Anúna



Fondé en 1987 par Michael McGlynn, le groupe An Uaithne avait pour but d'explorer la musique celtique ancienne dans ses trois formes. Rejoint au bout de quelques années par ses deux frères John et Tom, Michael rebaptise son groupe Anúna. En 1994 ils connaissent la célébrité grâce à leur participation à l'Eurovision avec *Riverdance*, aventure à laquelle ils s'intégreront à part entière en 1996.

Ce groupe de seize chanteurs a rapidement su créer une sonorité unique qui l'a placé, à l'instar d'une Enya, à l'avant-scène du new age traditionnel. Habile combinaison de chants gaéliques, écossais, irlandais médiéval, voire latins ou grecs, leur répertoire a su réconcilier l'Irlande avec le chant choral à travers des textes profanes ou sacrés émanant de l'histoire des Celtes.

Huit albums en dix-sept ans de carrière, et pour finir un *Best of* de 21 titres qui replongera l'auditeur tout au long de ces années.

Depuis ses débuts Anúna a toujours été fidèle à son image : longues capes noires, bougies, voix cristallines et son éthéré des chœurs mixtes. Le reflet d'un style créatif et puissant qui transporte et ouvre les portes de l'imaginaire.

(Danú 022 Distribution Keltia)

Selaouit

par Pierre Morvan

Intermittents

Où en est donc ce conflit qui fit tant de bruit il y a deux ans, menaça tant de festivals et provoqua la chute d'Avignon et des Francofolies ? La revue La Scène, magazine des professionnels du spectacle, y consacre, dans son dernier numéro (n° 38, septembre 2005), un dossier fort complet, (bien) réalisé par Anne Quentin.

On y découvre, sans trop d'étonnement, que le protocole d'accord signé en juin 2003 par le Medef et la CFDT, et dénoncé à juste titre par les intermittents, s'est révélé au bout du compte néfaste, une réalité admise par presque tout le monde, y compris au gouvernement. Ainsi le fameux « trou », que devait contribuer à combler le nouveau protocole, est passé de 828 millions d'euro en 2002 à 890 en 2003 et 952 en 2004… Les inégalités se sont elles aussi aggravées, ainsi que les abus. Autant dire un ratage complet ! Heureusement, la résistance continue… (La Scène, 11 rue des Olivettes, BP 41805, 44018 NANTES/NAONED Cedex 1.)

OLLI and the BOLLYWOOD ORCHESTRA : ***Kitch'en – acoustic and electro songs***



Vous connaissez certainement Bollywood. C'est la version indienne de Hollywood, une grosse machine qui déverse des tonnes de films – plus de mille par an ! – souvent sirupeux, dans les salles de cinéma indiennes. Vous connaissez sûrement moins Ollivier Leroy, jeune chanteur originaire de Ploërmel, installé à Rennes depuis des années, et tombé amoureux de la musique indienne quand il était tout petit.

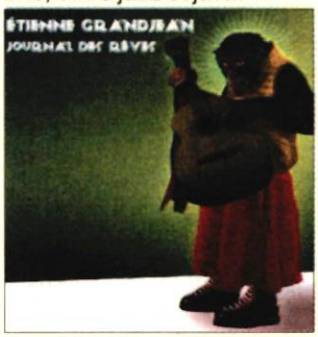
Olli and the Bollywood Orchestra est un peu le fruit de ces amours totalement légitimes, à la fois un aboutissement et le début d'une folle aventure. Pensez donc : le double album au titre approprié, ***Kitch'en***, a été enregistré en grande partie à Calcutta ! Ollivier y est accompagné de quelques musiciens bretons dont le nom vous rappellera quelque chose – Sylvain Barou, Erwan Volant, David Rusaouen… – mais aussi d'un orchestre d'une trentaine d'instrumentistes et chanteurs indiens. Le spectacle « bollywoodien » a déjà été donné, notamment, aux Tombées de la nuit et aux Vieilles Charrues… Autant dire que le chemin du succès, en même temps que celui de la sérénité, semble tout tracé.

Avec un premier CD dédié à l'acoustique et un second aux accents électro très prononcés, ***Kitch'en*** nous livre un large panorama d'une musique indienne elle aussi en mouvement, à la fois enracinée et sensible aux influences occidentales. Et la voix sensuelle d'Olli – le « Breton qui chante en hindi » – se mêle parfaitement à celles de Neepabithi Ghosh ou de Mou Mukerjee, deux belles voix du cinéma indien. La quête fusionnelle, universelle, se poursuit, et, au final, avec ses paillettes, Bollywood-sur- Vilaine a de bien beaux atours…

(Sterne, BMG, Sony Music, STE 26567 2)

Étienne GRANDJEAN : ***Journal des rêves***

On connaissait Étienne Grandjean accordéoniste chevronné, éminent membre de plusieurs formations de renom. Mais on ignorait, et c'est fort dommage, ses talents d'écriture. Voilà qui est réparé, avec cet étonnant album de chansons dont il signe les paroles et la musique, et qu'il interprète avec brio, entre jazz et java.



Les chansons ? Des historiettes loufoques, des comptines surréalistes – à ne pas toujours mettre entre toutes les oreilles – qui nous parlent de laveur de caveau avec ***L'Égypte au logis,*** de ***Femme de fakir*** ou de zoophilie… Étienne Grandjean a vu ***L'Homme invisible***, rencontré ***L'Amour amusant*** au musée des Beaux-Arts et le terrifiant gardien de nuit du ***Musée d'histoire naturelle***… Sympatoche !

(Avel Ouest, Coop Breizh, CD EG/01-1)

Régis HUIBAN : ***Sans-sommeil***



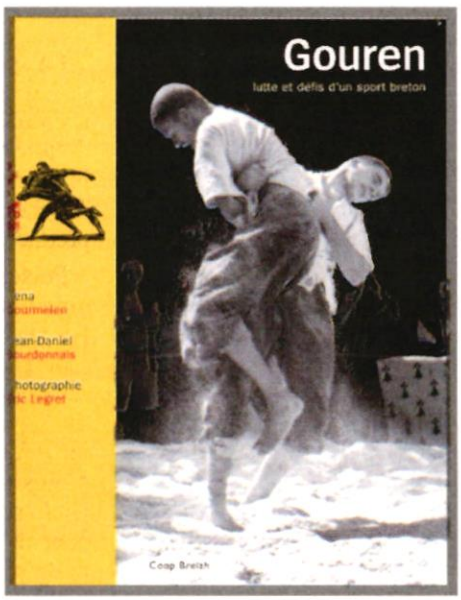
Accordéon toujours, avec Régis Huiban, que l'on peut entendre au sein du groupe Tan Ba'nTi ou aux côtés de Monsieur Kerbec alias Roland Becker, auprès duquel il semble avoir pas mal appris. De même qu'il a beaucoup appris auprès de ces « passeurs de mémoire » que sont Denise Le Noay de Langoëlan, Louis L'Hermitte de Ploërdut, Anne-Marie Gloaguen de Langonnet, Louis Guilloux de Presquen ou Jean Coatéval de Scrignac.

Ce disque leur rend hommage à tous, comme il rend hommage à l'association Dastum, infatigable artisan du collectage perçu comme « une ouverture à l'autre » et comme « une construction de l'individu ». C'est bien de cela qu'il s'agit : Régis Huiban s'est construit des « fondations solides et profondes », il se sert « du passé comme d'une base », mais il va bien plus loin et son disque en témoigne. Un disque sensible, attachant, qui « mélange avec subtilité la musique bretonne et le jazz ». Un disque qui swingue et donne à réfléchir. Pour ma part j'en retiendrai, entre autres, cette ***Chanson pour les marins perdus en mer*** qui nous fait entendre le chant subliminal des sirènes… Mais tout l'album est un grand moment de musique bretonne.

(Avel Ouest, Coop Breizh, CD 959)

Notre livre du mois

Gouren
Lena Gourmelen
J.-Daniel Bourdonnay
Eric Legret
Coop Breizh



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la lutte bretonne sans jamais oser le demander… c'est Coop Breizh qui vous l'apprendra, avec un magnifique ouvrage sur le sujet, un livre de longtemps attendu et qui vient combler un manque avéré. Décidément, après *Bagad*, l'éditeur de Spézet nous gâte, ces temps-ci !

Bien sûr l'histoire de ce sport est retracée, des empoignades gaélo-armoricaines à la pratique scolaire d'aujourd'hui. Plaisir aristocratique et passion populaire, condamnée un temps par l'Église — dont certains prêtres n'hésitaient pas à « tomber » la soutane pour aller se frotter aux champions médiévaux ! —, la lutte bretonne ne laissait personne indifférent, du simple journalier qui luttait pour un chapeau ou quelques rubans au roi Henri VIII défiant François Ier au camp du Drap d'or (et recevant de ce dernier un méchant « tour de Bretaigne » qui lui vaut un « merveilleux sault », l'honneur est sauf…). Les dérives éthiques de certaines époques sont évoquées, comme celle où s'organisaient des combats du genre Taureau de Carhaix contre Bourreau de Béthune, un catcheur qui eut son heure de gloire mais qui détonnait un peu dans le paysage. Des anecdotes significatives émaillent l'ouvrage, telle celle du champion Patrig ar Goarnig s'asseyant par terre au moment de *La Marseillaise* ! (et sanctionné pour ce geste).

Lecture faite, on n'ignorera rien des rapports entre gouren et littérature, lutte bretonne et représentation artistique, grâce aux études érudites de Maël Kerdraon et Denise Delouche qui informent sans jamais ennuyer. On mesurera ce que le gouren doit et apporte aux Jeux interceltiques (en particulier avec son compère écossais, le *back-hold*).

Surtout, on appréciera à quel point cette pratique s'enracine dans la culture bretonne, à laquelle elle rend d'ailleurs un hommage appuyé en adoptant le breton pour ses termes d'arbitrage et pour nommer son environnement, son habillement, ses prises. Une intéressante quoique indirecte sensibilisation des jeunes à la langue de leurs aïeux.

On s'insinue au cœur de ce sport, on en pénètre l'esprit, on en hume l'atmosphère, grâce à la somptueuse iconographie et en particulier aux images… renversantes d'Éric Legret : tantôt accompagnés dans leur mouvement, tantôt figés comme en apesanteur, les lutteurs (et lutteuses) se livrent à un ballet où la force s'allie à la grâce pour nous éblouir de leur virtuosité.

Cerise sur le gâteau : une préface bilingue de notre ami Georges Cadiou.

Après tout cela, il ne reste plus qu'à s'y mettre… dans l'esprit de loyauté sans brutalité qui préside à l'indispensable serment des lutteurs, evel-just !

Jean-Claude Le Gouaille

(Éditions Coop Breizh, 144 p., 38 €)

Nous avons reçu…

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Michel Demion – Liuba de Kirghizsie**, Ed. du Petit Véhicule, 17 €.
- **Colloque Bretagne-Québec – Quel avenir pour nos églises ?** Ed. CRBC, 16 €.
- **Roparz Hemon – Un Breton redécouvrant la Bretagne**, Ed. Yoran embanner, 15 €.
- **Angèle Jacq – Un brassard et des sabots**, Ed. du Palémon, 8 €.
- **Thierry Jigourel – Merlin, Tristan, Is et autres contes britonniques**, Ed. Jean Picollec, 19 €.
- **Marcel Fournier – Les Bretons en Amérique française**, Ed. Les Portes du Large, 35 €.
- **Jean Ollivro – Bretagne, 150 ans d'évolution démographique**, Ed. PUR, 20 €.
- **Erwan Chartier – Jean-Yves Cozan, l'homme à l'écharpe blanche**, Ed. Coop Breizh, 15 €.
- **Dastum – 30 vloaz Festival Plinn du Danaouët**, Ed. Dastum Bro Dreger, 20 €.

✦ Le sac du mousse



« Il est révolu le temps des terre-neuvas », chantait François Budet. Révolu mais pas oublié. Pour preuve, après *Terre-neuvas, l'impitoyable métier* (PB 497), voici un nouvel ouvrage sur le même thème : « Le sac du mousse » de Maurice Pommier.

Le récit reprend la même thématique de la vie à bord d'un navire morutier, cette fois agrémenté (c'est une fort bonne idée) d'une intrigue donnant, c'est le cas de le dire, du sel à l'histoire.

Les illustrations descriptives sont d'une très grande précision et on sort de la lecture très calé sur le sujet. Tout y est traité : le plan du bateau, la voilure, les outils, les différentes sortes de nœuds, les techniques de pêche et de conservation du poisson : clinfoc, boujaron, *nau*, *blutet*, orin, *chaudrette*, vadrouille et turlute n'auront plus de secrets pour vous.

Deux réserves, mineures, cependant : le jeune lecteur de 2005, baignant dans un univers saturé d'images, se laissera-t-il prendre au charme d'un graphisme quelque peu… désuet ? À lui d'en décider.

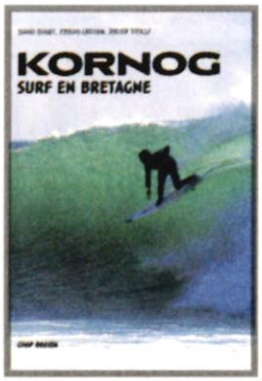
D'autre part, si les Bretons, pas plus que d'autres, n'ont la prétention d'être des parangons de beauté, n'est-il pas vexant de les représenter parfois sous des traits qui ne sont pas sans évoquer une hérédité chargée ?

Cela dit, il est clair que ce livre est à recommander deux fois, une première pour le plaisir, une seconde pour l'acquisition de connaissances sur la vie des *morutaerion*.

Klaod Thomas

(Éditions De La Martinière jeunesse, 95 p., 18 €)

✦ Kornog, surf en Bretagne



Luxueux ouvrage sous couverture cartonnée que nous livrent les éditions Coop Breizh, écrit et illustré photographiquement par trois grands spécialistes de ce sport : David Bianic, Erwan Crouan et Didier Tirilly. À notre connaissance, ce livre comble un vide, le sujet du surf en Bretagne n'ayant jamais été traité de façon aussi exhaustive.

Ce sport venu d'Hawaï *via* la Californie, l'Australie et l'Afrique du Sud n'arrive en Bretagne qu'après avoir accosté d'une part dans le Pays Basque et les Landes et d'autre part en Grande-Bretagne. Il trouve ici, de Saint-Nazaire à Saint-Malo, en passant par la pointe de la Torche, les Roches-Blanches et Crozon, une mer de prédilection.

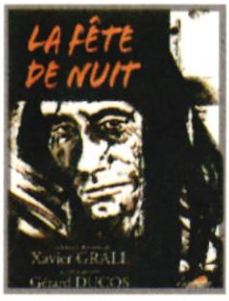
Personne n'est ici oublié, depuis les pionniers jusqu'aux constructeurs (peut-être devrait-on dire sculpteurs) de surfs. Bien entendu, le sujet devient un véritable régal pour les photographes… et pour le lecteur : rouleaux, figures acrobatiques, paysages superbes, mers tempétueuses, paysages tour à tour paradisiaques ou infernaux : la place consacrée à l'image est au moins aussi importante que celle consacrée au texte. Un livre qui donne aussi bien envie de pratiquer ou de connaître ce sport que de découvrir ou de redécouvrir la Bretagne côtière : cela vaut 10 000 dépliants touristiques, le talent en plus.

Saluons au passage la préface bilingue breton/français. Précisons qu'il n'est nul besoin d'être un aficionado de cette pratique pour apprécier ce livre, qui peut simplement se feuilleter comme un album de très belles images.

K. T.

(Éditions Coop Breizh, 140 p., 38 €)

✦ La fête de nuit



Pari de Gérard Ducos : réaliser une version illustrée du roman de Xavier Grall.

Ceux qui souhaitent faire connaissance avec l'intrigue devront se reporter à l'original, le genre adopté impliquant inéluctablement une « contraction » de l'œuvre.

Le propos de Gérard Ducos est de marier l'écrit et l'image, de traduire dans l'illustration l'imaginaire ô combien fécond de Grall. Le graphisme en noir et blanc, quoique original, s'inspire stylistiquement tant de la veine celtique que du fantastique ou de peintres comme Munch ou Magritte que l'illustrateur a l'honnêteté de remercier.

Un reproche : peut-être peut-on regretter que la référence, quoique minime, à la sinistre bezen Perrot n'ait pas fait l'objet d'une notice explicative à l'intention des nouvelles générations.

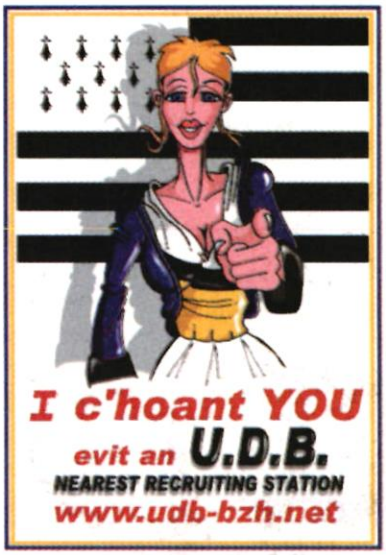
Le tout est nécessairement daté « seventies » (ceci n'est pas un reproche), ce qui ravira beaucoup d'anciens et apprendra aux plus jeunes ce qui se passait dans la tête de leurs aînés voici trois décennies. Grall n'aurait pas renié cette mouture foisonnante de symboles qui pourra servir de préface ou de postface à son roman.

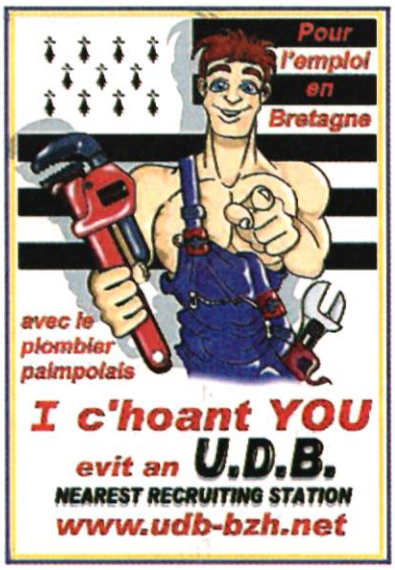
K.T.

(Éditions Arthémus, 100 p., 19,50 €)

Pour vos cadeaux ou vos archives

L'UDB vient d'éditer deux nouvelles affiches qui remportent un franc succès en Bretagne. Leur style contraste avec les productions bretonnes habituelles. Après la fameuse « Réserve d'indiens », consacrée au Parc d'Armorique, après les classiques des Fêtes du Peuple breton, la série des posters de l'UDB s'enrichit. Et déjà les nouvelles venues se collectionnent (on en est aux rééditions !). Si vous aussi, vous souhaitez acquérir la recruteuse bigouden ou le plombier polonais,





n'hésitez pas : le PB vous les propose, sous emballage protecteur, non pliées. Les prix ?

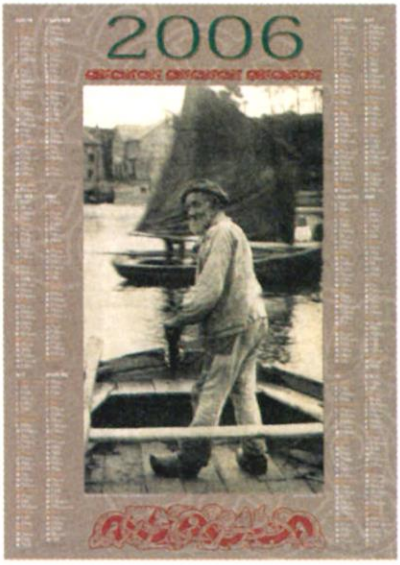
Chaque affiche (taille 70 x 50 cm) est vendue 2 € pièce.

Le port, quelque soit le nombre d'affiches, est de 4 €. Faites votre calcul et joignez le chèque (postal ou bancaire). Libellez votre commande en précisant les sujets.

Et pourquoi ne profiteriez-vous pas pour acquérir un classique : le calendrier 2006 de l'UDB ? Sa facture habituelle plaît toujours autant. **Son prix est de 6 €** (+ 4 € de port en plus).

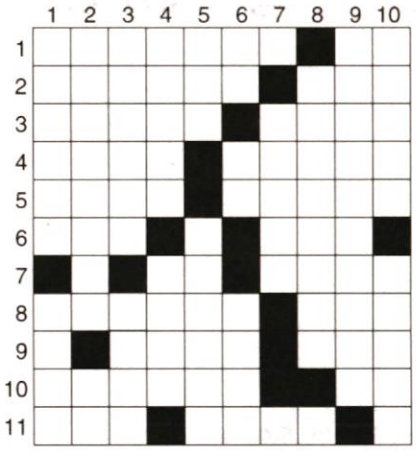
Notez que si vous commandez les trois objets (2 affiches et 1 calendrier) le prix, port compris, est intéressant : 12 €.

Toutes les commandes doivent être adressées (avec leur règlement à l'ordre du Peuple breton) à notre administration : Le Peuple breton – 9 rue Pinot Duclos – 22000 Saint-Brieuc.



Mots croisés n° 183

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Fuir ; Sa défense vient de rassembler des milliers de personnes à Carcassonne – 2. Nuancés ; Avalée – 3. Machine hydraulique ; Il a chanté son plat pays – 4. Sert au boucher ; La cité du Ponant – 5. Pli ; Fait répéter – 6. Direction ; Clandestins basques – 7. La fin d'un dictateur chinois ; Cellule de la rétine – 8. Film à grand spectacle ; Fin de messe – 9. Parfois côtier ; Situé à l'étude – 10. Dans Saint-Malo ; La fin d'Hennebont – 11. Epoque ; Balte.

VERTICALEMENT : 1. Parfois de cons ; Prêtre à Moscou – 2. A ne pas confondre avec la pornographie ; Sur un billet de train – 3. Grand discours ; Prêt en mer – 4. L'église en faisait fonction au Moyen-âge ; Nom écossais de l'Ecosse – 5. Prénom ; Dermatose – 6. Sur une carte de visite ; Phonétiquement tout petit ; Tout près des croûtes – 7. Commune bretonne non loin de Quimper – 8. Petit zef – 9. Part souvent de chez le petit zef pour rentrer chez lui – 10. Le Breton en est un ; Nom estonien de l'Estonie.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 182

Horizontalement : I. TRAPPE ; PAB (Parti autonomiste breton) – II. CERNEAUX – III. ACCROS ; ST – IV. MAINMORTES – V. SUS ; OR ; ELI – VI. LEON ; PR – VII. AES (Administration économique et sociale) ; ANNE – VIII. UR ; ROUTA – IX. CPE ; IRAK – X. UE (Union européenne) ; Prêt ; AR – XI. DIESEL.

Verticalement : 1. TRAMS ; AUCUN – 2. CAULERPE – 3. ACCISES – 4. PERN ; PI – 5. PROMONTOIRE – 6. ENSOR (1860-1949) ; URES – 7. PATATE – 8. PASTERNAK (1890-1960) – 9. AUTEL – 10. BX ; SINECURE.

Salons du livre

13 novembre à PLESTIN (22)
A la salle des fêtes de 10 h à 18 h
9e SALON DU LIVRE
LES TERROIRS DE BRETAGNE

●

13e Salon multilingue du Livre de jeunesse à PLUGUFFAN les 19 et 20 novembre : la Galice est l'invitée de cette année.

Ce salon multilingue de PLUGUFFAN veut faire connaître et promouvoir l'édition pour la jeunesse en langue bretonne. Il permet également au public d'aller à la rencontre des littératures et des cultures d'autres pays. En treize ans d'existence, le Salon a été un lieu de rencontres et d'échanges avec le val d'Aoste, la Catalogne, l'Ecosse, l'Alsace et les Caraïbes.



L'invité de cette année est la Galice

Depuis des temps anciens, des liens ont été tissés entre Galice et Bretagne. Au 5e siècle à Lugo, lors des assemblées d'évêques, les comptes-rendus portaient pour signature : « Les évêques des Bretons »... Au moment de la Révolution, 32 curés de Quimper trouvèrent refuge auprès de l'évêque de Mondoñedo... Des représentants du nouveau gouvernement de Galice viendront à Pluguffan présenter leur littérature et leur pays aux Bretons. Comme chaque année, un concours de textes pour les enfants des écoles bilingues avec remise de prix aura lieu lors du Salon multilingue et dimanche à 16 heures, un spectacle gratuit avec Jean-Luc Roudaut.

Contacts : 02 98 91 14 21

Théâtre en breton

Avec AR VRO BAGAN

Johniged an Hilda
Le 11 à PLOUESCAT (15 h)
Le 13 à PLOUGUERNEAU (15 h)

●

Avec STROLLAD KALLAG

Ar Seizh pec'hed kapital
Le 1er décembre à QUIMPER
Salle MPT de Penhars

Festoù-noz

Le samedi 5 novembre
à QUIMPER (29)
Cyber-fest-noz au Pavillon
Org. An Tour Tan

❍

à ANCENIS (44)
Salle de la Charbonnière
avec Talar, Pas de sept, etc.
Org. Warc'h leur 44

❍

à LA CHAPELLE-SUR-ERDRE (44)
à l'Espace culturel Capelia
avec Annie Ebrel et Nolwen Le Buhé
Org. Dastum 44

●

Le samedi 12 novembre
à PLESTIN (22)
Salle des fêtes
avec Savidan et Launay, etc.
Org. Gouel an dañs Treger

❍

au JUC'H (29)
Salle des fêtes
Avec An Habask, Startijenn, etc.
Org. Emgleo Bro Douarnenez

❍

à VALLET (44)
De 16 h à 4 h, Fest-noz géant
avec Emsaverien, Esquisse, etc.
Org. Emsaverien

●

Le vendredi 18 novembre
à NANTES (44)
Salle Ti-Keltiek
3 rue Harrouys, 20 h 30
Org. Cercle breton de Nantes

❍

à SAUTRON (44)
Salle Phelippes Beaulieux
avec Dalc'h Sonj, Pavy-Schroeder, etc.
Org. Comité de jumelage

●

Le samedi 26 novembre
à SAINT-HERBLAIN (44)
Salle de la Carrière
avec Carré Manchot, Mer-Geffroy, etc.
Org. Cercle breton de Nantes

●

Le samedi 3 décembre
à ELLIANT (29)
Salle des sports
Org. La Nuit jaune

❍

à MUZILLAC (56)
avec Diwall, Plantec, etc.
Org. Ecole Diwan de Questembert



Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

11 numéros par an : 30 €
Tarif de soutien : plus de 35 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 34

Quelle est la signification historique, à quoi fait allusion Gilles Servat dans sa célèbre chanson « La blanche hermine » ?

Réponse

A écouter notre ami Gilles, on voit bien qu'il ne saurait être question dans cette chanson de références historiques précises : faire la « guerre aux Francs » avec « des fusils chargés », cela paraît difficile ! En réalité, au-delà de toute allusion précise, Gilles Servat avait sûrement eu l'envie d'offrir à la Bretagne, sa patrie, un merveilleux chant d'amour. Et c'est bien comme cela que la jeunesse militante de l'époque de sa création l'a ressenti, faisant de cette chanson un des standards bretons éternels. Quarante ans plus tard, nous en parlons encore...

Question 35

Pourriez-vous nous donner des adresses d'organismes ou de personnes à qui l'on peut demander la traduction d'un texte en breton ?

Réponse

Nombreuses sont les personnes qui pourraient vous traduire un texte en breton. La Bretagne étant devenue quasiment bilingue, c'est le cas de presque tous les bretonnants accomplis. Pour les organismes, c'est un peu plus compliqué. Le mieux est que vous vous adressiez à l'Office de la langue bretonne (Ofis ar brezhoneg). Il a des bureaux à Carhaix, à Rennes et à Nantes. L'office a un service de traduction (payant) mais n'hésiterait pas à dépanner un particulier. Vous pouvez contacter l'Office de la langue bretonne – 10 rue Nantaise – 35000 RENNES.

Le téléphone : 02 23 44 04 30.

Le fax : 02 23 44 04 39.

L'adresse électronique : keleier.ofisr.bzh@wanadoo.fr

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabienne Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion.
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tel/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 4e trimestre 2005

Jeu du mois novembre



A gagner 10 CD du groupe « Spontus », puisant son répertoire dans la musique du pays vannetais ; six musiciens et 25 chanteurs de Pleuigner : *spontus* ! Une nouvelle couleur sonore.

Comme d'habitude, pour le tirage au sort, vous jouez sur papier libre avec vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 28 novembre inclus. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans notre prochain numéro.

Résultats du jeu du PB d'octobre

Voici la liste de nos sept gagnants du jeu du mois dernier qui recevront un CD des « 6 Troncs ».

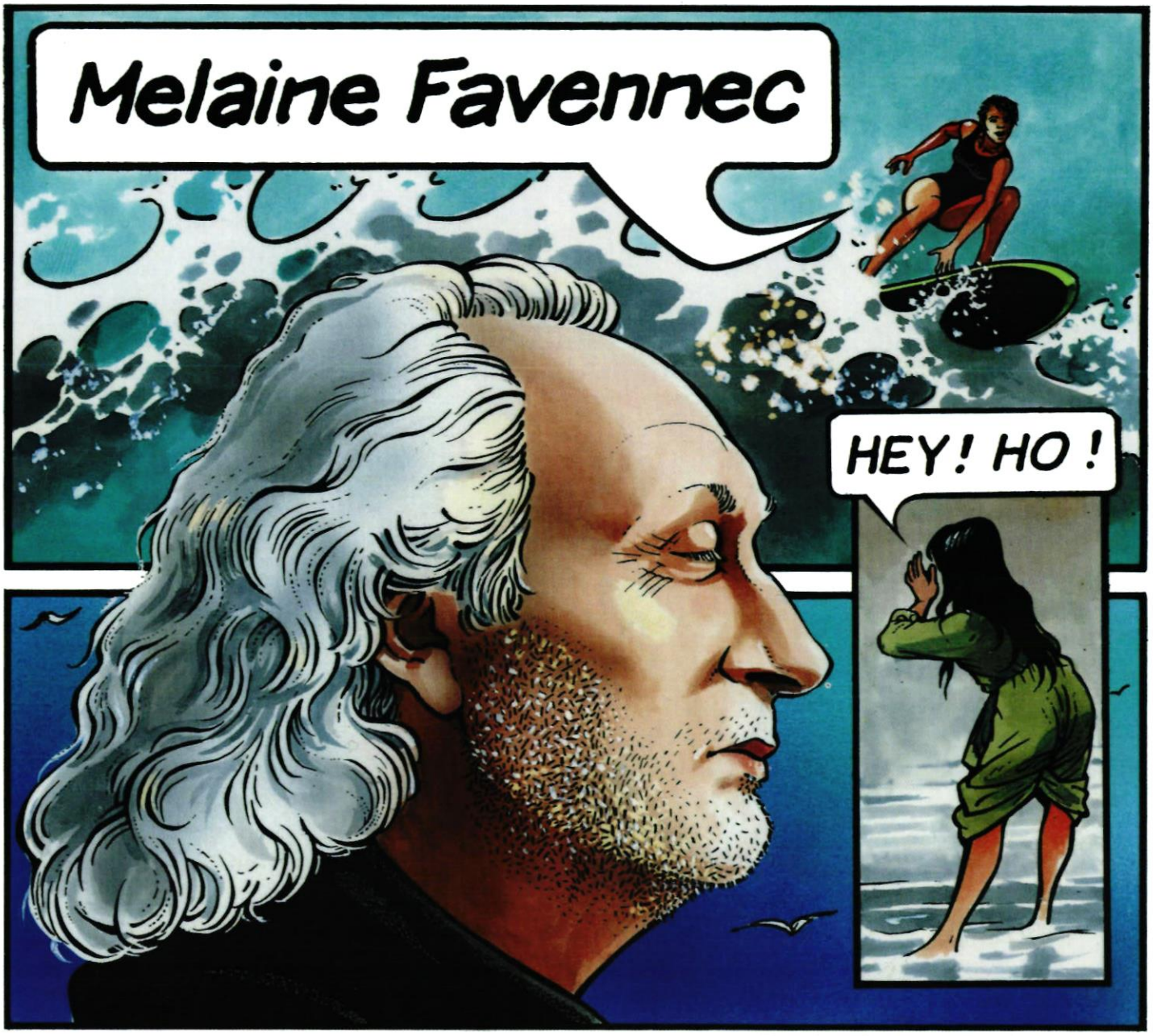
Ce sont : Stevenn, de Saint-Brieuc (22) ; Patrick, de Ploufragan (22) ; René, de Douarnenez (29) ; André, de Saint-Malo (35) ; Jakez, de Lorient (56) ; André, de Miserey (27) et Isabelle, de Laval (53).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**



Dessin original : François Bourgeon

“ Un nouvel album abouti, une volonté de parole simple, un parfum de terroir, celui des années 70, de la coopérative Névénoé, des mélodies dylano-bretonnes entre piano et guitares folk. ”

(Ronan Gorgiard, Ouest-France)

DYLIE

COOP BREIZH

Production : Dylie Productions - dylie@wanadoo.fr - Distribution : Coop Breizh - coopbreizh@wanadoo.fr

ARMORIK

Le single malt vraiment unique.

Armorik. Distillé deux fois dans des alambics en cuivre, ce whisky vieillit de longues années en fûts de chêne. La mer, la pluie et le soleil font d'Armorik un whisky single malt vraiment unique.

C'est en Bretagne que la distillerie Warenghem élabore ce grand single malt aux riches parfums, au goût tourbé, rond, moelleux, long en bouche et chaleureux.

Retrouvez dans chaque gorgée du single malt Armorik tous les mystères de l'âme Celte.

DISTILLERIE WARENGHEM

Route de Guingamp - 22300 LANNION
Tél. 02 96 37 00 08 - Fax : 02 96 46 57 44
www.distillerie-warenghem.com
e-mail : info@distillerie-warenghem.com





POSITIF Photo : Yannick Le Gall - 31013

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.